

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 2 au 8 septembre : 16 pages de texte et de photographies)

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 2126.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Dimanche 10 septembre 1916.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS



ON FÊTERA AUJOURD'HUI LE DEUXIÈME ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DE LA MARNE. — Nous voici revenus pour la seconde fois au glorieux anniversaire de la Marne. Les noms des grands chefs étaient sur les lèvres et dans les cœurs de tous les Français : Joffre, Maunoury, Gallieni, Foch et Castelnau, et Dubail, de Langle de Cary, Franchet d'Espèrey, Sarrail, le général French, dont les légions avaient si superbement contribué à repousser l'envahisseur. (Phot. Pierre Petit et Henri Manuel.)

A bâtons rompus

Il faut toujours lire les journaux, même quand on les rédige. C'est en obéissant à ce sage principe que j'ai trouvé, cette semaine, dans les feuilles, un communiqué civil qui m'a paru fort intéressant quoique essentiellement intéressé. Aux termes de ce mandement, les personnes qui, grâce à la guerre, ont réalisé des bénéfices exceptionnels, du 1^{er} août 1914 au 31 décembre 1915, sont invitées à en faire d'urgence la déclaration à Qui-de-droit.

J'imagine qu'elles feront cette déclaration avec une noble franchise — une franchise toute militaire, c'est le cas de le dire. Après quoi, Qui-de-droit leur adressera un discours ému commençant en ces termes : « Mesdames et Messieurs, je vous félicite. Vous avez prouvé que, comme il est dit par la sagesse des nations, à quelque chose malheur est bon. Je n'ajouterais qu'un mot : continuez et revenez me faire une nouvelle déclaration l'année prochaine. »

Mais j'avoue que j'ai été très étonné de ne pas trouver à la suite de l'invitation à la valse ci-dessus un second appel ainsi conçu :

« Les personnes ayant subi des pertes exceptionnelles ou des manque-à-gagner imprévus par suite de guerre sont de même invitées à en faire la déclaration à Qui-de-droit. »

On nous dit toujours que la politique est un art très compliqué et très difficile. Quelle erreur ! Ne croyez-vous pas que M. Qui-de-droit se serait fait une popularité universelle et qui aurait duré jusqu'à la consommation des siècles — la seule qui soit permise après onze heures du soir — si, ayant reçu la déclaration numéro deux, il avait dit à cette nouvelle four-née de déclarants : « Mes chers amis, je vous plains de tout mon cœur. Mais ne pleurez pas, les larmes ne servent à rien. D'ailleurs, j'ai bien mieux que des consolations à vous offrir. »

Aussitôt, il aurait fait rentrer les premiers déclarants qu'il aurait eu soin de retenir dans un petit salon voisin, en leur offrant une tasse de thé, et il aurait dit paternellement aux deux catégories maintenant confondues : « Mes enfants, il se faut entraider, c'est la loi de la nature. Vous, déclarants numéro un, vous vous êtes enrichis grâce à la guerre. Vous, déclarants numéro deux, la guerre vous a ruinés. Eh bien ! les numéros un vont partager avec les numéros deux, et tout le monde sera content. »

Au lieu de cela, M. Ribot (le Qui-de-droit en question) fait payer un lourd impôt aux numéros un et ne donne rien aux numéros deux. Je ne veux pas lui dire de choses désagréables, mais s'il croit qu'il est béni par les uns ou par les autres, c'est qu'il n'a aucune connaissance du cœur humain.

Pendant que je suis en train de résoudre comme en me jouant les plus graves questions financières, oserai-je exprimer le regret géographique que la bataille de la Marne n'ait pas eu lieu en Suisse. Vous me direz que c'est là une fantaisie que n'aurait jamais permise feu Malte-Brun. Mais remarquez ceci : voici la semaine anniversaire des gigantesques combats qui se sont livrés sur cette rivière plus habitée jadis aux exploits des pêcheurs à la ligne qu'à ceux des régiments de même nom. Si cette glorieuse rivière était située entre Zurich, Genève, la Jungfrau et le Righi, imaginez-vous quel centre de tourisme elle fût déjà devenue ! Les « points de vue » y auraient poussé par enchantement. Les hôtels « situés sur le lieu même de l'événement » se serreraient les coudes comme des vétérans de François Coppée. Les enfants seraient guides au sein de leur mère, et les premiers mots qu'ils prononceraient en entrant dans la vie ne seraient pas : *Papa, mama*, mais *Pa-par ici pour le pa-panorama*. La fabrication des souvenirs trouvés en labourant le sol emploierait des milliers de bras, et la position de vieux paysan ayant tout vu du haut de son grenier ou au fond de sa cave vaudrait une part dans une usine de conserves militaires. Attirés par une réclame insidieuse, des centaines de mille d'étrangers accourraient des deux mondes pour s'emplir les yeux de visions grandioses et se griser l'âme d'évocations tragiques, tout en se livrant aux joies de la promenade à âne ou en auto. Et il coulerait tant d'or dans la vallée de la Marne par la simple mise en valeur de ses gisements historifères que les dettes nées de la guerre pourraient être amorties en quelques années.

Or, que fait-on chez nous ? On a organisé, cette semaine, quelques excursions plus sentimentales que proprement touristiques. C'est plus noble sans doute, c'est plus beau, mais ce n'est pas encore avec cela que l'aviateur Ribot bouclera la boucle du budget.

Paul Dolfus.

Ce que l'on dit

En attendant...

A Paris, après une légère crise, à laquelle les pouvoirs publics ont mis bon ordre — il était nécessaire de maintenir la capitale en bonne humeur — nous avons vu revenir « la monnaie » en quantité suffisante. Je vous prie seulement de remarquer que vos francs, vos pièces de dix sous et même vos sous sont presque toujours tout neufs — ce qui prouve que la frappe continue et que les pièces, à mesure qu'elles circulent, c'est-à-dire qu'elles vieillissent, s'en vont... où ? Nul ne saurait trop le dire.

Mais en province, et plus particulièrement dans le Midi, c'est la fuite, c'est l'absence complète de toute monnaie divisionnaire et même du cuivre. Il est beaucoup plus facile, je ne crains pas de le dire, de rencontrer à Toulouse un éléphant, ou même cet animal légendaire dénommé coquecigrue, qu'une pièce de dix sous. Et quant à une pièce de cinq ou de dix centimes, faites une expérience : donnez-en une — apportée de Paris, naturellement ; il n'y en a aucune à cinquante lieues à la ronde — donnez-en une à l'un des mendiants professionnels qui veillent aux portes de Saint-Sernin ou de Saint-Taur. Vous verrez une de ces batailles à coups de béquille autour de lui !

On a remplacé tout ce vil métal par des coupures de papier qu'il est permis de trouver plus viles encore. Il en est de deux francs, d'un franc, de cinquante centimes. Celles-ci sont émises par les Chambres de commerce. Il en est de cinquante centimes. Celles-ci sont émises beaucoup plus étrangement et, je crois, peu légalement, par les Compagnies de tramways ! Mais, pour comble, à Castelnaudary, les « sous » en carton de Toulouse ne valent plus que le prix du carton ; et dans l'Ariège, vous pourriez crever de faim si vous ne possédiez pour acheter une niche que le papier de la Chambre de commerce de la Haute-Garonne. Tout ça ne contribue pas à rendre la vie particulièrement agréable en province.

D'où provient cette disparition de la monnaie divisionnaire ? Les avis sont partagés. Certains esprits chagrins en accusent « les Espagnols ». Ce sont les Espagnols qui raseraient tout et emporteraient jalousement cette proie dans leur pays.

D'après une autre opinion, il s'agirait tout simplement d'un retour atavique aux vieux usages. Les vieux usages voulaient qu'en temps de guerre on thésaurisât. Et, comme leurs ancêtres, les paysans de France, dans le Midi d'ailleurs, cachent leur or, leur argent et même leurs sous.

Ils y sont d'ailleurs encouragés par l'émission de tout ce papier : selon un principe bien connu, « la mauvaise monnaie chasse la bonne ».

Pierre Mille.

Enregistrons une petite victoire pour Excelsior. Il y a quelques jours, mentionnant, sans y prêter d'ailleurs la moindre créance, une rumeur selon laquelle les chauffeurs de taxi-autos allaient faire grève pour l'anniversaire de la Marne, nous suggérions qu'il serait bien préférable, pour eux et pour nous, d'attacher aux deux côtés de leurs voitures de petits drapeaux français, afin d'évoquer, par ce double signe, qu'ils furent, pour partie, les artisans de la victoire.

Cette proposition a trouvé écho tout aussitôt dans la corporation et nous verrons aujourd'hui les automobiles parisiennes pavoisées, ainsi qu'il convient.

Cette décision est parfaite. Nos chauffeurs y trouveront une récompense morale à laquelle ils ont pleinement droit. Aussi faut-il espérer que chaque année ils renouvelleront ce geste, et que, tous les 10 septembre que Dieu fera, ils décoreront leurs taxis en souvenir de la grande date.

Une lettre partie de Roubaix en juillet dernier nous parvient et nous apporte quelques suggestifs détails sur l'alimentation à Lille à cette époque : « La viande est rare, y est-elle dit. Par viande, je veux dire bœuf, mais bœuf qui n'a rien de commun avec des bêtes d'exposition : la plus méchante vache se vend

actuellement 3.000 francs. Aussi les morceaux coûtent-ils de 14 à 24 francs le kilo — à Lille — et cela augmente tous les jours. Quand je m'offre le luxe d'un pot-au-feu, j'en ai pour dix francs de viande et pour deux jours ; mais l'indigestion n'est nullement à craindre après le repas, croyez-le bien. »

La même lettre ajoute que nombre de personnes vont cueillir des pissenlits verts dans les prairies pour les revendre aux gens aisés.

Ce ne sont pourtant pas les Lillois qui mangeront la vache enragée les derniers : leurs oppresseurs ne perdront rien pour attendre.

Les petits propriétaires viticulteurs de nos provinces du Midi viennent de demander au ministre de la Guerre que le matériel de chemin de fer soit mis à leur disposition — aussitôt satisfaits les besoins de transports militaires — afin que le raisin frais puisse être expédié facilement.

Cette requête intéressera tous les Parisiens qui n'ont pas été sans remarquer la rareté du raisin à Paris. Il se vend surtout chez les marchands de primeurs et à des prix très élevés, alors que d'habitude, en cette saison, les « baladeuses » promènent à travers nos rues de véritables monceaux de grappes.

Cependant, le raisin ne manque pas. Pour s'en convaincre, il suffit d'assister, aux gares de Lyon, d'Austerlitz et d'Orsay, à l'arrivée des provinciaux qui viennent passer leurs vacances dans la capitale. Ils apportent tous avec eux, pour leurs parents et amis, de pleins paniers de raisin muscat, de chasselas, de mozel, d'ailleur, appétissants à souhait.

Donc, il semble bien que si cette année le raisin n'afflue point à Paris, la faute en est — encore ! toujours ! — à la difficulté des transports. Et nous espérons que le général Roques, qui est d'un pays de belles vignes, fera droit à la réclamation du raisin : des wagons ! des wagons qui marchent !

C'est une humble petite bonne de restaurant à Baccarat, pas loin du front, une brave fille, d'ailleurs, dont la conduite est irréprochable.

Au début de la guerre, elle était « promise » à un sergent de chasseurs à pied de la garnison. Le sergent de chasseurs est monté en grade. Il est aujourd'hui, après bien des batailles, lieutenant et chevalier de la Légion d'honneur, cela sans compter la croix de guerre.

Et, récemment, il a pris une permission spéciale, pour venir, sans fausse honte, épouser la petite bonne. Elle était fière, fière... Et lui aussi... car avec elle il sera heureux.

Puis, comme son mari a les parents à sa charge et que sa solde y passe, elle a crânement, après la permission, repris, bien que femme d'un lieutenant, le tablier.

Et l'on n'a pas trouvé cela si ridicule.

Comment le baron Schenck a quitté la Grèce.

Il paraît que cet ineffable baron, aussitôt sur le bateau qui l'emportait vers l'exil, a demandé qu'on lui installât un rocking-chair sur le pont, et s'est majestueusement balancé pendant que s'effectuait l'appareillage. Le baron « crânait » et fumait un gros cigare de Hambourg dans son rocking-chair, comme si ce n'étaient pas les Alliés qui l'envoyaient à la balance...

Quand le rivage s'est éloigné, le baron Schenck a salué et a proféré avec emphase :

— Au revoir, Grèce, terre d'élection !

Oh ! combien !

Ensuite, l'agent électoral de Guillaume II a vanté à ses quarante-sept acolytes « suspendus à ses lèvres » la beauté de ces rives maintenant évanouies et la limpidité de la mer qui les baigne.

Trop limpide, excellent monsieur Schenck ! Trop limpide pour qu'on y puisse indéfiniment pêcher en eau trouble !

Ainsi le baron Schenck aura fidèlement rempli les instructions de Guillaume II, qui étaient de partir avec « calme, dignité et élégance ».

Le Veilleur.

Excelsior publiera demain les photographies qu'il prendra aujourd'hui au cours des différentes cérémonies organisées en l'honneur du deuxième anniversaire de la victoire de la Marne.

CROQUIS

La coquette

Le grand psychologue rêvassait dans son cabinet de travail quand son domestique annonça la Coquette.

Machinalement, le maître passa sa fine main dans son opulente chevelure, puis, ayant rectifié l'ordonnance de sa cravate, il demanda à son valet de chambre d'introduire la belle dame.

Un bruit de bottes féminines, assourdi par l'épais tapis... un froufrou... et, toute tremblante, la Coquette pénétra dans le studio.

— Vraiment, maître, commença la dame, vous allez me trouver bien hardie de venir vous déranger dans vos graves études, mais ce n'est que poussée par le besoin de vos lumières que j'ai pu — après tant d'hésitation! — me décider enfin...

Gravement le grand psychologue s'inclina, puis il eut trois mots... brefs et définitifs :

— Je vous écoute.

— Voilà, maître, je suis venue pour vous demander votre avis sur la tenue que doit avoir une femme pendant cette effroyable guerre.

Visiblement l'écrivain ne comprenait point le sens de ces paroles, et la dame crut mieux s'expliquer :

— A vous, à qui l'on peut tout dire, maître, je dois avouer que je suis coquette, épouvantablement coquette; mais, soucieuse avant tout des bienséances et du bon ton, je me débats depuis des mois dans le plus affreux des dilemmes !

« Ma fortune me permet, comme disent mes amies bourgeoises, « de faire de la toilette ». Et j'en ai fait. Avec l'ardeur d'une midinette qui suit un feuilleton, j'ai suivi la mode. Tour à tour mes jupes ont été larges, puis très larges; courtes, puis très courtes... Et pour tout de même, j'ai soulevé sur mon passage les compliments les plus flatteurs, mais aussi, je dois le dire, les reproches les plus justes : « N'est-ce pas honteux, disait-on, de s'habiller ainsi, quand tant de malheureux combattent pour le bon droit ! N'est-elle pas honteuse d'être aussi élégante, alors que les Boches ne sont qu'à une centaine de kilomètres de Paris et que son mari lui-même est depuis deux ans dans la tranchée ?... »

« Et l'on avait raison. Docile, j'ai repris, malgré ma coquetterie, mes petits tailleurs d'autrefois, et, devenue timide, je l'avoue, je ne suis plus sortie qu'en me cachant presque et en rasant les murs.

« Ah! maître! Malgré mon effacement, qu'ai-je entendu, alors ! « N'est-ce pas honteux, disait-on, de s'habiller ainsi quand on a de la fortune ! Nous sommes sûrs de la Victoire, pourquoi alors cette timidité ? L'élégance n'est-elle point la preuve d'un bon moral et la certitude du succès ! Ne faut-il pas, quand on le peut, faire profiter le commerce et l'industrie par tous les moyens possibles ? Cette femme tient entre ses mains la vie... »

« Alors, maître, que faire ? C'est pour vous le demander, à vous, l'arbitre réputé des cas psychologiques douteux, que je me suis permis... »

...La sonnerie du téléphone interrompit la jolie madame...

Le grand psychologue sursauta et, brusquement, ouvrit les yeux. L'exquise vision de la Coquette avait disparu de la bergère profonde et le romancier était seul dans son cabinet de travail.

Je l'ai écrit en commençant : le maître rêvassait, et malgré le charme et la grâce de la visiteuse il se sentit heureux de n'avoir fait qu'un songe.

Car, me permettra-t-il de l'avouer dans ces lignes ? Au moment où il se réveilla, il se demandait précisément ce qu'il pourrait bien dire à la jeune femme.

Et il ne trouvait aucune réponse...

Emmanuel Sheridan.

Les Allemands sont réduits sur tous les fronts à la défensive

L'état-major allemand n'a avoué qu'après deux jours de réflexion le sérieux échec subi par l'armée du prince impérial le 6 septembre au bois de Vaux-Chapitre. Il a vainement essayé de le réparer, et la nuit dernière encore plusieurs tentatives d'attaque contre nos nouvelles positions étaient brisées par nos tirs de barrage. Les journaux allemands ayant eu licence d'écrire que la révocation de Falkenhayn signifiait l'insuccès de l'entreprise de Verdun, il semble qu'en ce moment les opérations de l'ennemi, sur cette partie du front occidental comme sur les autres, aient plutôt un caractère défensif. On veut conserver le terrain si péniblement gagné en six mois d'offensive, quitte à reprendre plus tard l'attaque interrompue, si les circonstances redevenaient favorables. Cette éventualité d'ailleurs est plus qu'improbable. Quant à nous, notre intérêt est de garder intacte notre position de résistance, de l'améliorer à chaque occasion, et d'attendre les événements avec le plus grand calme, le passé nous étant la sûre garantie de l'avenir.

C'est ainsi que, hier, une brillante action de nos troupes a fait tomber en notre pouvoir tout un système de tranchées à l'est du village de Fleury, achevant la rectification de notre ligne entre ce village et le bois de Vaux.

Sur le front de la Somme, les troupes anglaises et les nôtres ont accompli avec succès des opérations de détail au bois des Fourneaux, à l'est de Belloy et à l'est de Dénicourt, que nous enveloppons sur trois côtés. Ce n'est pas la première fois que des actions de ce genre succèdent à nos attaques générales, et nul n'ignore aujourd'hui qu'elles ont une valeur de préparation. C'est ce qu'on a vu notamment pour notre offensive du 3 septembre, dont la poussée victorieuse a trouvé son appui dans les lignes de crête et les points d'observation que nous avions occupés durant les deux semaines précédentes.

L'offensive roumaine applique exactement la même méthode, mais comme elle intéresse un front plus large, il arrive qu'elle reprenne sur un secteur pendant que la préparation s'achève sur les autres. En dernier lieu, c'est au nord que ses progrès ont été le plus marqués : les Autrichiens, après avoir perdu la ville de Cziki-Sereda, ont été refoulés dans les montagnes à l'ouest, ce qui rend les Roumains maîtres de toute la haute vallée de l'Al.

Dans la Dobroudja, la situation est stationnaire, comme si l'ennemi sentait la nécessité de ne pas trop s'aventurer. Cette prudence est certainement justifiée.

Jean Villars.

Un prisonnier de marque s'évade d'Autriche

PÉTROGRAD, 9 septembre. — Le général Korniloff, ancien commandant de la 48^e division russe, s'est échappé d'un camp autrichien de prisonniers et est arrivé à Bucarest après avoir traversé à pied la Hongrie en un mois, marchant la nuit et souvent sans prendre de nourriture pendant plusieurs jours.

Les gendarmes hongrois l'arrêtaient dans un bois, son compagnon de fuite fut tué, mais le général Korniloff parvint à s'échapper et à atteindre la frontière roumaine.

Que l'escadre alliée reste au Pirée !

L'obstination des germanophiles exige que les Alliés restent vigilants.

Lorsque le baron Schenck sera de retour en Allemagne, et lorsque ses compatriotes lui demanderont ce qui l'aura le plus étonné à Athènes, il pourra répondre : « C'était de m'y voir. » La facilité avec laquelle son expulsion a eu lieu prouve que les Alliés n'ont eu qu'un tort, celui de ne pas l'exiger plus tôt. Le baron Schenck devait s'émerveiller, à part lui, d'être encore là et de continuer ses opérations. La tolérance des Alliés ne pouvait pas manquer de paraître inexplicable à un Allemand, admirateur de la force. Aussi, quand la force s'est manifestée, s'est-il incliné sans retard.

Les Grecs que sa propagande avait corrompus se sont inclinés comme lui. La preuve est faite, désormais, que les Alliés n'ont qu'à prendre des mesures énergiques pour réussir. La note du mois de juin n'avait pas créé l'ombre d'une difficulté. La note du mois de septembre n'a pas donné des résultats moins bons. Les Alliés obtiennent toujours ce qu'ils demandent parce que leurs demandes sont mille fois justifiées par la situation. On peut même dire qu'en général ils se tiennent au-dessous de ce qu'ils auraient le droit d'exiger. Le succès des opérations de police qui viennent d'avoir lieu à Athènes devra les engager à ne plus réduire au minimum leurs réclamations.

Car c'est sur la patience et la générosité de l'Entente que spéculent, en Grèce, ses ennemis. Un scrupule modeste toujours l'action des Alliés : ils craignent d'avoir l'air de s'introduire dans la politique intérieure de la Grèce, de peser sur ses décisions. En réalité, il s'agit pourtant de sauvegarder nos intérêts militaires essentiels, et pas d'autre chose. Ces intérêts coïncident même exactement avec ceux de la Grèce. Car, après tout, qui profitera, sinon elle, de la présence de nos troupes à Salonique ? Au bénéfice de qui l'invasion bulgare sera-t-elle arrêtée ? La proclamation du roi Ferdinand pour l'entrée de ses troupes en Macédoine prouve assez que la Grèce n'avait pas à se reposer sur les promesses d'un pareil voisin, même si elle avait oublié les expériences du passé et les trahisons de la Bulgarie dans la seconde guerre balkanique.

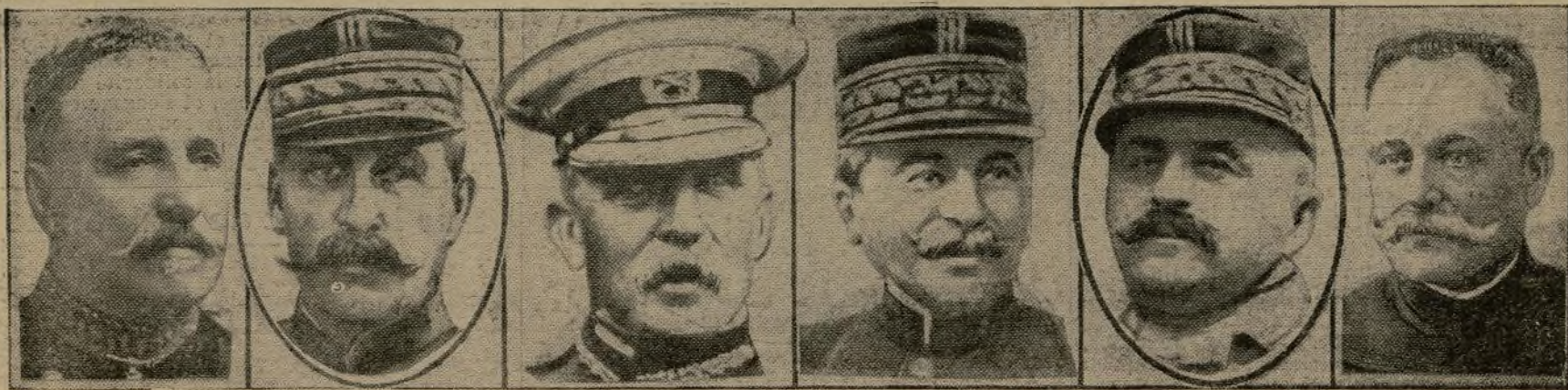
Cette vérité, une large portion de l'opinion grecque la reconnaît : il n'y a qu'à voir l'élan avec lequel la presse vénizéliste salue l'expulsion de Schenck et de ses complices. Quant aux autres éléments, ne nous flattons pas de l'espoir de les persuader. Les positions sont prises, en Grèce. Les amours-propres sont engagés. On ne verra pas de sitôt les gounaristes entrer sur le chemin de Damas, et leur conversion même, tant que les gages les plus sérieux n'auraient pas été donnés, devrait être tenue pour suspecte.

Inconsolable du départ de Schenck, la presse germanophile reprend sa campagne sur de nouvelles bases. Elle exalte les officiers qui ont refusé de participer au mouvement patriotique de Salonique et qui viennent d'être reçus en corps par le roi Constantin. Toujours acharnés contre M. Venizelos, ces mêmes journaux accusent le vénizélisme d'introduire le pays dans une crise et de préparer la guerre civile, en quoi ils renversent exactement les termes de la situation et chargent autrui de leurs propres péchés. Le prétendu complot vénizéliste est mis en scène, avec des effets dignes de la

LES VAINQUEURS DE LA MARNE

(Phot. Eug. Pirou, Henri Manuel et d'Excelsior.)

(Pour faire suite à notre cliché de première page.)



GÉNÉRAL DE CASTELNAU

GÉNÉRAL DUBAIL

GÉNÉRAL FRENCH

G^l DE LANGLE DE CARY

G^l FRANCHET D'ESPEREY

GÉNÉRAL SARRAIL

Grâce du *Roi des Montagnes*, par les ligues de réservistes qui dénoncent les libéraux, qui surveillent leurs maisons, qui feignent de les croire armés jusqu'aux dents, et armés par l'Entente, tandis que ce sont eux, au contraire, qui organisent dans les rues des patrouilles illégales, munies de fusils dont on aimerait à connaître la provenance.

Il y a, dans ces manifestations, beaucoup de théâtre et de mélodrame. Toutefois, on pourrait y voir l'origine d'un danger pour l'ordre public, d'une menace pour l'œuvre qu'ont entreprise les Alliés, si ce mouvement était encouragé en haut lieu. C'est pourquoi la vigilance des Alliés ne doit pas se détendre. Leur escadre est toujours bien où elle est, c'est-à-dire au Pirée.

Jacques Bainville.

LE DÉPART DES INDÉSIRABLES

ATHÈNES, 9 septembre. — Il m'a été donné jeudi d'assister, à vingt heures, au départ, pour Cavalla et Oxilar, des Allemands expulsés de Grèce. Le gouvernement grec, qui s'était chargé de l'opération, avait averti tous les intéressés qu'ils devaient se trouver ce jour-là, avant cinq heures, à bord du navire *Margarita*, spécialement affrété pour leur transport et qui était amarré au quai militaire du Pirée.

Le port avait sa physionomie habituelle. Sur le quai militaire protégé par une grille, des sentinelles montaient la garde. Pas de curieux.

Aux côtés de M. Moulis, secrétaire d'ambassade, auquel le ministre des Affaires étrangères de Grèce avait confié la peu enviable mission de conduire les expulsés jusqu'à Oxilar, à la frontière gréco-bulgare, nous avons pu pénétrer dans l'enceinte réservée aux partants. Dès leur arrivée, ceux-ci, parmi lesquels figurent un certain nombre de femmes et d'enfants, sont groupés sur le pont supérieur arrière de la *Margarita*. A l'appel de leurs noms, ils défilent successivement. Cette formalité a d'ailleurs été accomplie par M. Moulis avec le plus grand souci d'éviter tout conflit ou protestation; la vérification de la liste des expulsés, la constatation de leur identité furent faites d'un bout à l'autre sans incident aucun et avec la plus grande courtoisie.

Les expulsés de Patras défilèrent les premiers; ils avaient eu le bon esprit, sauf de très rares exceptions, d'obéir à l'ordre du gouvernement protestation; la vérification de la liste des expulsés de Janina, on constata qu'aucun Allemand ne figurait parmi eux.

Le baron Schenck, vêtu d'un complet et d'un chapeau marrons, n'attendit pas son tour. Il se présenta aux officiers vérificateurs, serra la main de M. Moulis avec une aisance affectée, puis se retira sur le pont. Tranchant sur la foule des marchands ou des petits commerçants, cinq ou six Allemands pleins de roideur et de morgue affirmaient par leur aspect et leur tenue leur qualité d'officiers de réserve.

Il convient de noter que plusieurs Allemands qui n'étaient pas portés sur la liste des expulsés par les légations alliées, ne se sentant probablement pas la conscience très en repos, avaient demandé spontanément à s'embarquer, heureux de profiter de l'occasion offerte de se mettre à l'abri.

Parmi les expulsés, signalons deux frères allemands de la doctrine chrétienne, qui s'étaient enfuis de Salonique dans la crainte d'être arrêtés. Les femmes, qu'on avait dispensées de la formalité du défilé, après la vérification de leur présence, venaient pendant l'opération regarder de temps en temps curieusement par la porte et les fenêtres ce qui se passait. On a attendu jusqu'à huit heures un quart l'arrivée d'un Allemand de Patras qui manquait à l'appel; comme il ne se présentait pas, l'ordre fut donné de lever l'ancre; quelques minutes après, la *Margarita* larguait ses amarres et prenait le large, se dirigeant directement sur Cavalla. De là, des autos militaires doivent transporter jusqu'à Drama les expulsés, qui prendront à cet endroit le train pour gagner Oxilar, à la frontière gréco-bulgare. (Radio.)

Nouvelle violation du territoire hollandais

Il ne se passe guère de jour sans que le territoire hollandais soit survolé par quelque pilote ou quelque aviateur allemand. Hier, c'était un zeppelin qui, passant au-dessus de l'île de Schiermounnikoog, était canonné par les soldats hollandais et disparaissait dans la direction du nord-est.

Aujourd'hui, cette dépêche d'Amsterdam nous apprend que, moins heureux que le pilote du dirigeable, un aviateur allemand a été descendu dans la commune de Roosteren :

AMSTERDAM, 9 septembre. — Les *Nouvelles*, journal belge édité à Maestricht, annoncent qu'un avion allemand blindé a volé au-dessus du territoire hollandais, hier, à 20 h. 16; les soldats ont criblé de balles l'avion, qui a atterri dans la commune de Roosteren. L'aviateur a été interné.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du Samedi 9 Septembre (769^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU SUD DE LA SOMME nous avons enlevé, au cours d'une opération de détail, un petit bois A L'EST DE BELLOY-EN-SANTERRE et nous avons réalisé de nouveaux progrès dans les tranchées ennemies A L'EST DE DENIECOURT. Les renseignements qui nous sont parvenus des divers secteurs du front de la Somme s'accordent sur l'importance des pertes subies par l'ennemi pendant les dernières attaques. Le nombre des cadavres allemands trouvés dans les boyaux, tranchées et abris, est considérable. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR LES SEULES TROUPES FRANÇAISES AU NORD ET AU SUD DE LA SOMME, DEPUIS LE 3 SEPTEMBRE, A ATTEINT ACTUELLEMENT 7.700, DONT UNE CENTAINE D'OFFICIERS.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie s'est maintenue intense DANS LA REGION FLEURY - VAUX - CHAPITRE - LE CHENOIS. Vers 2 heures, les Allemands ont de nouveau attaqué les positions que nous avons conquises le 6 dans le bois de Vaux-Chapitre. Nos tirs de barrage ont brisé toutes leurs tentatives.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

23 HEURES

DANS LA REGION DE LA SOMME, assez grande activité de l'artillerie de part et d'autre. Un combat à la grenade nous a rendus maîtres d'un élément de tranchée ennemie A L'EST DE BELLOY. Nous y avons fait une trentaine de prisonniers. L'ennemi, après avoir exécuté un violent bombardement, a tenté de nous reprendre les positions que nous avons récemment conquises AU NORD-EST DU VILLAGE DE BERNY. Il a été repoussé en subissant de lourdes pertes.

DANS LA REGION DE LA MEUSE, A L'EST DU VILLAGE DE FLEURY, DEVANT DOUAUMONT, nos troupes ont emporté d'assaut, dans l'après-midi, tout un système de tranchées allemandes. On annonce déjà que 200 prisonniers, dont 2 officiers,

ont été ramenés dans nos lignes à la suite de cette brillante action, et que nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

LA GUERRE AERIENNE

Malgré un vent violent, dans la nuit du 8 septembre une de nos escadrilles a lancé 24 obus sur les gares d'Etain, de Conflans et les usines de Rombach.

Communiqué britannique

11 HEURES 15.

La nuit dernière un violent corps à corps s'est engagé DANS LE BOIS DES FOUREAUX, où nous nous sommes emparés d'une tranchée et de 31 prisonniers bavarois, dont 2 officiers. L'ennemi a subi de fortes pertes au cours de cette opération.

L'artillerie allemande s'est montrée très active contre notre front AU NORD DE POZIERES ET VERS LA FERME DU MOUQUET. Une petite attaque d'infanterie, déclenchée dans ce secteur, a été aisément rejetée par nous. Un détachement qui tentait de déboucher de COURCELETTE a été arrêté net par notre feu.

Nous avons exécuté plusieurs coups de main heureux VERS ARRAS, LA REDOUTE HOHENZOLLERN ET LE NORD DE NEUVE-CHAPELLE. Nos troupes ont pénétré dans les tranchées allemandes, enlevant un certain nombre de prisonniers et faisant subir des pertes à l'ennemi.

Communiqué de l'armée d'Orient

Lutte d'artillerie intermittente DANS LES REGIONS DES MONTS BELES ET DU LAC DOIRAN.

Les troupes serbes ont enlevé, après un vif combat, une petite hauteur située A L'OUEST DU LAC OSTROVO.

Le prochain emprunt

Le ministre des Finances nous communique la note suivante :

Il serait prématuré de donner des indications détaillées sur le prochain emprunt, dont le projet ne peut être officiellement déposé que le jour de la rentrée de la Chambre des députés.

Ce qu'on peut dire, toutefois, c'est que l'emprunt sera fait, comme le premier, en rentes 5 0/0, et que le montant de l'émission ne sera pas limité. Les porteurs de bons et d'obligations de la Défense nationale pourront libérer leurs souscriptions au moyen de ces titres; par contre, le 3 0/0 ne sera pas admis, cette fois, à la conversion.

Nos lecteurs auraient connu dès hier ces détails si la censure, qui a sans doute vu là des renseignements dont la divulgation eût été de nature à nuire à la défense nationale, ne nous en avait formellement demandé la suppression.

Constantin, roi des Hellènes, lit-il la "Zukunft?"

BERNE, 9 septembre. — Dans le numéro de la *Zukunft* du 9, Maximilien Harden écrit :

« On m'a reproché d'avoir omis de souligner d'un gros trait que le roi Ferdinand de Roumanie avait comme membre de la maison de Hohenzollern des devoirs particuliers envers la cause allemande. Je ne l'ai pas oublié, mais je me suis à dessein abstenu de le faire parce qu'une remarque de ce genre me paraît être contraire à l'essence de la politique, comme tous les bavardages auxquels on se livre sur la trahison, l'infidélité, le désir de vengeance, le besoin de punir en ces matières. »

« Un prince qui reçoit et met sur sa tête la couronne d'un pays étranger se sépare de sa maison, de sa cour, rompt la solidarité nationale que sa naissance lui impose, et s'engage en même temps qu'il prend les droits souverains, à n'appartenir plus qu'au peuple dont il a brigué et reçu la couronne et auquel il s'est allié par là. »

Sur le front de Salonique

Avant-hier, plusieurs détachements bulgares, assaillis par des patrouilles armées de bombes à main, se sont rendus.



LE PRINCE FRÉDÉRIC DE ROUMANIE, qui vient d'installer son quartier général dans la ville conquise de Brasso



Le général autrichien VON BOTHMER, dont l'armée, prise entre celles des généraux Tcherbatcheff et Letchitsky, est en bien mauvaise posture.

Ayuntamiento de Madrid

POUR LES AVIATEURS

La bénédiction du ciel

C'est en la chapelle de Notre-Dame du Platin qu'eut lieu, vendredi, cette émouvante cérémonie.

Même avant de dire son *Pater*, le premier mouvement qu'eut, en se levant, vendredi, M. Chantal, curé du Platin (près Saint-Palais, par Royan) fut de s'approcher de sa fenêtre et d'interroger le ciel : le ciel était gris souris. Mais ce n'était là sans doute qu'un brouillard d'aurore; il ne résisterait pas aux prières d'une messe. M. le curé laissa retomber le rideau et *sut*, tant il le désirait ainsi, que la cérémonie annoncée *urbi et orbi*, la bénédiction du royaume des aviateurs, serait marquée d'un beau jour.

Déjà à la chapelle — une chapelle de poche, mais qui certainement grandira — les flammes aux couleurs alliées ondulaient sur des fils tendus, notre drapeau se déployait dans l'air vif. Au loin, s'animaient les routes, les tulles blancs, safran et roses des femmes flottant au-dessus des clairs costumes d'enfants, à côté des uniformes bleu céleste.

Ce fut une matinée d'oraisons, sur ce verdoyant plateau dont la placide mer encochait la pente. Dans les périodes du sermon passèrent des noms glorieux, évocateurs de randonnées illustres. Sur la chasuble de l'officiant vola, ailes d'or déployées, la colombe du Saint-Esprit. On entendait les oiseaux chanter dans les branches tout alentour. Des bancs de lumière s'avancèrent sur les flots, depuis le grand large. Le soleil toucha le sable et pavoisa d'ocre chaude la plage ronde. Il toucha aussi le clocher et le clocher lui dit merci. Maintenant, une clarté tendre réjouissait la campagne, la forêt proche, modelée d'émeraude franc et d'estompages azurés. Le zénith ajoutait sa pureté à cette cérémonie dont il était l'objet. L'air, saturé des senteurs de l'Océan, habillait le rivage et les fonds d'une gaze légère, humide et tremblante un peu.

C'était midi. Sur l'herbe, des groupes se donnaient des forces en se partageant, sortis des paniers, les dons matériels de la terre, pour décerner tantôt, d'un geste plus vaillant, l'offrande spirituelle à l'« élément insondable ».

Or, voici qu'un peu avant la procession l'étendue tout à coup s'obscurcit. Le ciel avait ses desseins. Par ces nuées basses, par ce vent brusquement aigri, dans l'instant même où une foule qui n'avait ni sa profondeur ni sa sagesse s'attendait à le voir se draper de son plus beau bleu de roi, il s'étoffa d'un uniforme ton cendré et délégua un rude souffle vers la vague. Ainsi voulait-il rappeler à tous qu'il n'est point que sourire, que le marin de l'air, pour être un héros parfait, doit, lui aussi, connaître la tempête, la nuit aveugle, les gouffres perfides creusés entre les archipels de nuages : allait-il, par surcroît, nous donner l'austère enseignement d'une abondante averse, pour nous convaincre qu'une fête des aviateurs et une dédicace d'amour au ciel qui les porte ne pouvaient aller sans qu'intervint l'un de leurs plus fâcheux ennemis ? Mais le bronze tintant au campanile apitoya la pluie.

La procession entre temps s'est formée; elle descend par le chemin creux qui tourne vers le bas plan des grèves. Une statue de la Vierge s'éloigne, balancée sur les têtes, au rythme des blanches porteuses. Sur sa robe brillent des étoiles et des palmes. Son écharpe est du plus pur cobalt. Le pilote Augereau, qui l'offrit après un furieux combat, mit un heureux discernement dans son choix, car cette madone du Platin, désormais patronne des Ailes, regarde le zénith. Dans les buissons, le vermillon des enfants de chœur pique une vive note complémentaire. Les cantiques se déploient vers la mer : elle répond en basse-taille aux *soprani* féminins, graves accents qui meurent pour aussitôt renaître. Des hirondelles survolent et font des virages sur l'aile. Très haut, c'est l'alouette de France, qu'aimaient déjà les Druides et qui s'égosille en un hosanna de sa composition.

Pas d'avions. On attendit vainement. Quoi qu'il en fût, chacun en vit plus de cent dans l'espace. Par un privilège, et bien qu'ils fussent si haut en leur gloire, on distinguait ceux qui les montaient. C'était Brindejone des Moulinais, Marc Pourpe, Pégoud, Marc Bonnier, le lieutenant Warneford, d'autres parmi les morts; c'était Garros, c'était Marchal, tous les captifs; c'était Guynemer, Navarre, les vivants, et aussi les précurseurs, les Wright, Chavez, Legagneux, Brague, le plus jeune des Védrine. Et l'on vit passer aussi le dirigeable fantôme, le *Républicain*, celui que depuis le 25 septembre 1909 on croyait écrasé, près du château d'Avilly, avec son sublime équipage. Toute l'escadrille des défunts d'antan escortée des « as » d'aujourd'hui était sortie par la porte cintrée d'un nuage et elle naviguait au-dessus de la mer, plus réelle, bien qu'imaginée, que

ce gros pétrolier traînant là-bas sa fumée sur l'eau.

C'était bien la signification de cette assemblée que chacun — philosophe admirateur de la nature et du génie humain, ou fervente créature de Dieu, — y discernât ce que les yeux ne pouvaient voir : venues des patries du droit et de l'honneur, les flottes ailées, leurs nefs aux proues de feu, qui hâteront là-haut la mort des sombres aigles. Au reste, tous comprenaient qu'au recueillement des pensées pouvait s'adjoindre l'allégresse des paroles. La procession maintenant marchait dans l'écume du flot, égaillait ses rangs sur la dune, devisait après avoir chanté. Prêtres, femmes, soldats, témoins, tout le monde sentait que le convenable état d'âme était celui de l'allégresse; après le salut aux victimes, la foi en ceux qui vivent : à cette heure-là (n'est-ce pas, il ne pouvait en être autrement ?) un avion ennemi s'abattait dans nos lignes. C'était vrai : deux appareils allemands étaient mitraillés non loin d'Épénacourt.

Et soudain, ce fut un bras levé, au cadre d'une haute baie, en une villa qui fait face à l'infini des eaux. Le chanoine Guilbaud, curé doyen de Royan, traçait sa bénédiction. D'un geste court, sabré, en lequel un poète eût aimé peut-être observer plus d'ampleur, plus de proportion avec le sujet, — avez-vous vu Pie X bénissant l'univers ? — il jeta quatre gouttes d'eau dans l'immensité, deux pour la mer, deux pour le ciel. En bas, trois mille personnes s'inclinaient. Les chants éteints, seule la vague enflait son hymne éternel. Une fois encore, le bras se haussa vers l'espace, l'azur caché et tout ce qui y demeure : la nuée, l'eau, l'éclair, la foudre, le vent, les ténèbres et la lumière, et l'Aviateur conquérant de toutes ces puissances.

Le soleil, grand metteur en scène, parut alors. Notre-Dame du Platin rejoignait son primitif autel par un chemin doré. Tout s'allumait dans le ciel comme sur la terre : la grève blonde, la forêt aux verts exaltés, les nimbus retombant en magnifiques haillons, l'océan aux horizons reculés, derrière lesquels, tenaces pédales d'orgue, soufflaient d'invisibles sirènes...

Ainsi fut, pour la première fois, consacré le domaine de l'homme-oiseau, sur un aimable rivage des Charentes.

Pascal Forthuny.

Le second anniversaire de la victoire de la Marne

Aujourd'hui, à l'occasion du deuxième anniversaire de la victoire de la Marne, le « Souvenir Français » fera célébrer, à dix heures, en la cathédrale de Meaux, une messe solennelle à la mémoire de nos glorieux soldats tombés au champ d'honneur.

La cérémonie sera présidée par le cardinal Luçon, archevêque de Reims, assisté de NN. SS. Marbeau, évêque de Meaux, et Lobbedey, évêque d'Arras. Le discours sera prononcé par Mgr Lobbedey. M. Denys Cochin, ministre d'Etat, assistera à cette cérémonie.

L'après-midi, M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé, les présidents et les bureaux du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine, ainsi qu'un grand nombre de délégations de sociétés patriotiques iront déposer des couronnes aux monuments de Chambry, d'Etrepilly et de Neufmontiers-lès-Meaux.

Le souvenir de Paris

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal, et les membres du bureau du Conseil, auxquels se joindront les membres du bureau du Conseil général, se rendront également à Meaux et s'associeront à la municipalité de cette ville pour commémorer le deuxième anniversaire de la victoire de la Marne. Ils seront reçus, à deux heures, à l'hôtel de ville de Meaux par la municipalité.

Les membres du bureau du Conseil municipal et du Conseil général se rendront ensuite sur l'ancien champ de bataille et déposeront, au nom de la Ville de Paris et du département de la Seine, des palmes et des couronnes sur le monument d'Etrepilly, aux cimetières de Barey et de Chambry et sur la grande tombe de Villeroy-Neufmontiers.

Sous la présidence de M. Paul Escudier, député, une réunion anniversaire de la bataille de la Marne, organisée par les Amis de Paris et Souvenez-vous ! aura lieu demain, 11 septembre, à 4 heures, à la mairie du neuvième arrondissement, rue Drouot. Une conférence de M. Ed. Benoit-Lévy sera suivie d'une partie artistique avec Mlle Vera Sergine, M. de Max, etc.

M. Ghenadieff et ses amis en conseil de guerre

AMSTERDAM, 9 septembre. — La *Gazette populaire de Cologne* apprend de Sofia que le procès pour haute trahison intenté à M. Ghenadieff et à ses amis politiques a commencé le 6 septembre devant un conseil de guerre.

Découragement Indiscipline

Telles sont les dispositions que révèle la correspondance des soldats allemands.

Depuis quelque temps un vent d'indiscipline souffle sur l'armée allemande et l'on en découvre des preuves certaines dans les lettres qui ont été saisies sur des prisonniers.

Il se manifeste dans cette correspondance un âpre sens critique, et celui-ci témoigne d'un état d'esprit absolument nouveau chez nos ennemis. La conduite des chefs à tout instant y est blâmée et le mécontentement dicté des lignes amères et même, souvent, violentes. Les lettres révèlent enfin des faits d'une gravité exceptionnelle, qui tendent à prouver que la lassitude est générale et que les esprits comme les corps sont accablés par la longueur inattendue de cette guerre au début de laquelle on avait promis aux sujets du kaiser les plus rapides décisions.

Voici, pris entre cent, quelques exemples qui se passent de tout commentaire.

Un homme de la 9^e compagnie a gité comme il convient (gchauen) un oberleutnant prussien qui avait dit : « Ces cochons de Bavarois arrivent, ne leur donnez ni à manger ni à boire ; qu'ils se couchent dans l'étable aux cochons. » Huit hommes et un officier-stellvertreter voulurent se saisir de cet homme mais n'osèrent pas. Le conseil de guerre le condamna à dix ans, qui furent réduits successivement à neuf mois et finalement à quatre semaines de prison.

On lit au rapport que la recrue L., de la 11^e compagnie, a été condamnée à deux ans de prison pour avoir refusé de porter des planches et pour avoir écrit sur les dites planches : « C'est par la discipline et les exercices que nous vaincrons ! C'est pénible de voir les hommes attachés aux arbres. »

Nous creusions des tranchées à 100 mètres de l'ennemi lorsque nous fûmes ensevelis dans notre abri, six fantassins, trois pionniers et moi. C'était à désespérer. Les fantassins et pionniers brisèrent leurs armes. Le 2 décembre, à 8 h. 1/2 du matin, nous aperçûmes de nouveau la lumière. Nous nous étions frayé un chemin à l'aide de pelles et de pioches cassées pendant que l'on creusait également de dehors. L'oberleutnant Faum, qui avait commandé ce travail, s'était enfui dès que les obus et bombes commencèrent à tomber.

Cela va de mieux en mieux : les officiers se disputent entre eux à propos de décorations. Le lieutenant V. Linhardt a dit qu'il aurait plaisir à voir fusiller quelques-uns de nous comme ceux de la 2^e compagnie ont fusillé des Français. Ce n'est plus la guerre, c'est la maison d'aliénés.

Bombardement de Saint-Mihiel : plusieurs obus tombent au casino des officiers et tuent cinq hommes du XXI. R. 11. Un officier se plaint que son dîner ne serait pas fait... il ne plaint pas les hommes tués.

Le Jeudi-Saint, l'aumônier dit, dans son sermon : « Il faut vous contenter du peu de nourriture que l'on vous donne et du peu de pain ; il vaut mieux mourir de faim dans les tranchées que de mourir lâchement à la maison. Il ne faut pas vous faire photographier, pour ne pas montrer vos figures amaigrées aux vôtres. »

En ce qui concerne la nourriture, un soldat de l'intendance dit que l'Allemagne envoie tellement de choses aux soldats qu'ils devraient avoir assez à manger; seulement, ajoute-t-il, on en vole en route. Il précise que, pour chaque homme, il arrive 150 grammes de marmelade, 50 grammes de beurre, 500 grammes de pommes de terre et 200 grammes de viande alternant avec des conserves fraîches. « Mais tout est volé par les officiers, feldwebels, sous-officiers, écrit-il, et c'est pour cela que ces messieurs ont l'air si bien nourris, et les soldats qui combattent peuvent se nourrir de la fumée de la poudre. Cela devra changer... »

Que vont devenir les Boches si on leur rationne les chopes ?

BERNE, 9 septembre. — La *Munchener Post* du 9 septembre s'inquiète des bruits qui courent et qui font prévoir une nouvelle réduction de la fabrication et de la consommation de la bière en Allemagne.

« En Prusse, dit-elle, et dans le nord de l'Allemagne, une telle mesure se justifierait encore. On en retirerait un profit par l'utilisation pour la nourriture des animaux de l'orge qui serait ainsi économisée. Mais en Bavière il en est autrement. La bière est considérée chez nous comme un aliment devenu d'ailleurs toujours plus mauvais depuis le commencement de la guerre. »

« Une nouvelle restriction bouleverserait complètement notre vie économique. Il ne faut pas oublier que les malteries bavaroises sont le gagne-pain de nombreux ouvriers qui seraient ainsi jetés sur le pavé. »

La bénédiction du ciel et de la mer, à Notre-Dame du Platin



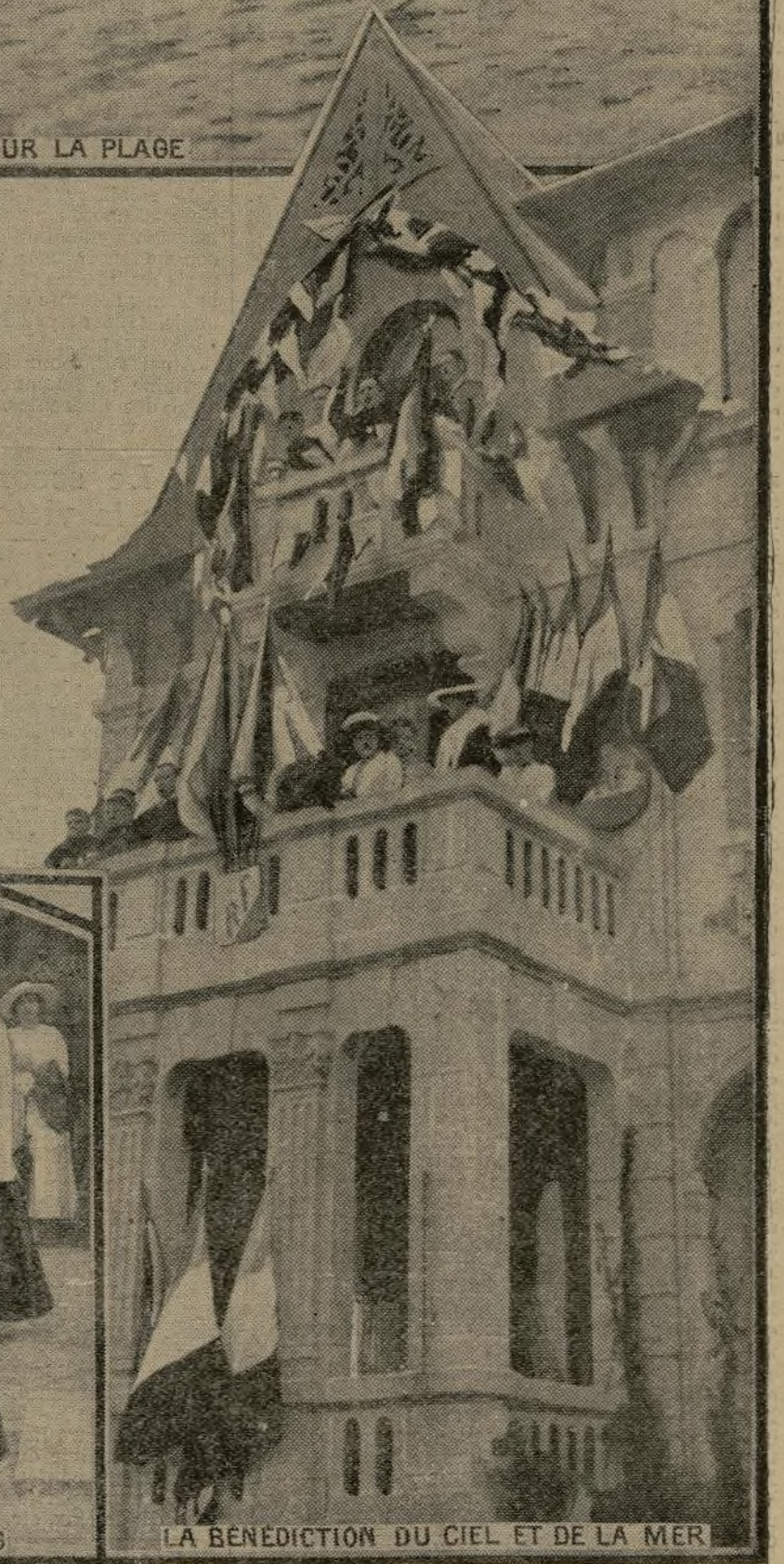
LA PROCESSION SUR LA PLAGE



LA CHAPELLE DU PLATIN



LA VIERGE DU PLATIN PATRONNE DES AVIATEURS



LA BÉNÉDICTION DU CIEL ET DE LA MER

(Phot. de notre envoyé spécial.)

Vendredi dernier a eu lieu, dans la chapelle de la patronne de l'Aviation, Notre-Dame du Platin, près de Royan, une solennelle cérémonie à laquelle assistaient plus de 3.000 personnes. Après un service religieux, dit par M. l'abbé Chanut, à la mémoire de nos héros de l'air, une longue procession s'est dirigée vers la plage et a assisté à la bénédiction du ciel et de la mer, bénédiction donnée par le curé-doyen de Royan. C'est la première fois que le royaume de l'aviateur est béni, comme l'est de toute antiquité le domaine du marin. La chapelle était pavoisée aux couleurs alliées. Cette fête consécatoire aura lieu désormais chaque année.

DERNIÈRE HEURE

La garnison de Lemberg s'apprête à une résistance désespérée

GENÈVE, 9 septembre. — Suivant les journaux autrichiens, les derniers civils qui résidaient encore à Lemberg ont quitté la ville mercredi soir.

D'importantes forces allemandes, autrichiennes et turques y sont concentrées. Elles ont comme consigne de défendre la ville jusqu'au dernier homme. (Radio.)

Pour dégager Halicz

Les forces germano-turques contre-attaquent et sont repoussées
Progrès russes dans les Carpathes

PÉTROGRAD, 9 septembre. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la direction de Halicz, sur la rivière Narayouka, nous avons repoussé, par notre feu, une contre-attaque des Allemands et des Turcs.

Des combats acharnés continuent dans cette direction.

Dans les Carpathes boisés, au sud de Baranoff, nos troupes ont enlevé une série de hauteurs et ont capturé plus de 500 hommes, 5 mitrailleuses et une batterie de montagne utilisable. Plusieurs canons ont été jetés par l'ennemi dans des ravins.

FRONT DU CAUCASE

Un combat acharné se poursuit dans la région du village d'Oghnot.

MER NOIRE

Le 7 septembre, nos torpilleurs ont bombardé le port bulgare de Balchik; ils ont coulé 21 barges où les Bulgares chargeaient des blés.

Des hydravions ennemis ont attaqué sans succès nos torpilleurs.

Le passage de la Dvina

LONDRES, 8 septembre. — Les experts militaires attachent une grande importance au passage de la Dvina par les éléments avancés de l'armée du général Roussky.

Les positions allemandes sur la rive gauche de la Dvina avaient été minutieusement fortifiées sous la direction personnelle du maréchal Hindenburg. Ce dernier nourrissait l'espoir de pouvoir s'avancer du front Courlande-Lithuanie-Riga-Wilna dans la direction de Pétrograd.

Depuis le mois de septembre dernier des combats acharnés se sont déroulés sur les deux rives de la Dvina, principalement autour de l'île Dahlen, près de Friedrichstadt, et à la tête de pont d'Uxkull, au nord-ouest de Dvinsk.

Les forces du général Kouroupatkine ont tenu avec obstination sur ce dernier point, en dépit des attaques des forces du général Eichhorn. Cependant, si Kouroupatkine a réussi à chasser l'ennemi de la région des lacs près de Riga, il n'avait jamais pu, malgré tous ses efforts, franchir la Dvina. Son successeur, le général Roussky, a été plus heureux que lui.

Les milieux militaires anglais ont la plus grande confiance dans le général Roussky que l'on considère comme un soldat plein de ressources. On croit savoir que le secteur placé sous le commandement du général Roussky s'étend de Riga à Baranovitchi.

Un capitaine hollandais échappe au sort du capitaine Fryatt

AMSTERDAM, 8 septembre. — Le patron du chalutier hollandais *Geertruide*, après que son bâtiment a été coulé par un sous-marin allemand, a été, avec deux de ses compagnons, pris à bord du sous-marin et, au bout de huit jours, tous trois ont été emmenés prisonniers en Allemagne.

Dans une interview avec le correspondant du *Hangsche Courant*, le patron a déclaré que, sous l'accusation d'avoir eu un canon à son bord et d'avoir essayé d'éperonner le sous-marin, il a été traduit devant une cour martiale qui l'a condamné à mort, mais il a fait appel et une autre cour martiale l'a acquitté.

Il a ajouté qu'il avait été maltraité en prison.

LA CAMPAGNE ROUMAINE

Les Bulgares rejetés de Dobritch

LONDRES, 9 septembre. — Un radiotélégramme de Bucarest annonce que les armées russe et roumaine auraient repoussé les Bulgares de Dobritch, en leur infligeant de lourdes pertes.

D'après d'autres renseignements provenant du grand quartier général roumain, l'avance roumaine dans les Carpathes se poursuit de la façon la plus satisfaisante.

Les derniers communiqués, après avoir signalé l'occupation de la ville d'Orsova, disent que sur le front nord les troupes ont franchi l'Usu; elles ont, en outre, occupé la région montagneuse de Caik-Szereda et de Tusnad.

AMSTERDAM, 8 septembre. — Un télégramme de Berlin mentionne, pour la première fois, un contact entre les troupes turco-bulgares et les forces russo-roumaines au nord de Dobric.

L'offensive bulgare n'inquiète pas la Roumanie

BUCAREST, 6 septembre. — (Retardée dans la transmission). — L'occupation de la tête de pont de Turtukai par les troupes bulgares-germano-turques, après quatre jours d'une héroïque résistance de la part de la garnison roumaine contre des forces quatre fois supérieures, a été accueillie avec un sang-froid admirable.

Dans les cercles autorisés, on considère cette occupation comme un épisode douloureux, mais inévitable dans une guerre aussi acharnée qui, toutefois, doit peu compter, en comparaison des succès de grande importance obtenus au delà des Carpathes.

La défense de la rive gauche du Danube est considérée comme absolument assurée. D'importants effectifs roumains qui se trouvent devant la Dobroudja et coopèrent avec les armées russes assurent les opérations dans la région Danube-Dobroudja.

Le gouvernement roumain a protesté auprès des chancelleries contre l'agression bulgare, faite sans déclaration de guerre préalable.

Les projets législatifs du gouvernement roumain

BUCAREST, 6 septembre (retardée dans la transmission). — Le gouvernement roumain se propose de déposer, dès l'ouverture du Parlement, plusieurs projets de loi motivés par les circonstances actuelles. Ces projets sont relatifs, notamment, à la révision du Code militaire, à l'avancement en temps de guerre, à la création d'une décoration de guerre.

En matière de finances, le gouvernement demandera une ouverture de crédit limitée pour la durée de la guerre.

Un autre projet de loi prévoit l'attribution au Conseil des ministres du pouvoir législatif, étant entendu que les mesures prises par lui devraient ultérieurement recevoir l'approbation du Parlement.

Les autres lois proposées concernent le séquestre des biens étrangers, la révocation des naturalisations, la réhabilitation des condamnés pour faits de guerre, la déchéance des brevets d'invention étrangers. (Radio.)

Le fameux Hindenburg et la nouvelle défaite du kronprinz

On sait ce que nous pensons d'Hindenburg : que ce fameux maréchal commande ici, qu'il commande là, qu'il commande même ici et là, peu importe. Nous ne manquons pas... et les Russes non plus — de chefs pour lui donner la réplique sur le ton qu'il faudra.

Et si nous notons aujourd'hui qu'il est signalé sur le front de la Somme, c'est uniquement pour le piquant d'un détail que nous tenons de la *Gazette de Cologne* : c'est, paraît-il, en compagnie du kronprinz qu'il fait cette tournée d'inspection.

La paix serait-elle faite entre l'héritier du kaiser et le nouveau généralissime ?

Croyons-en la *Gazette*. Constatons seulement, en ce cas :

1° Que le kronprinz n'est pas devant Verdun; 2° Qu'il a essuyé une nouvelle défaite personnelle; puisque le voilà entraîné à la suite de ce même Hindenburg dont il se refusait à reconnaître l'autorité.

Mais ces constatations n'ont d'intérêt qu'au point de vue anecdotique. Au point de vue militaire, aucun.

Actions locales sur le front italien

L'ennemi tente vainement de reprendre l'offensive

ROME, 9 septembre. — (Commandement suprême).

Dans la Vallarsa (Adige), dans la soirée du 7, un détachement ennemi, après une intense préparation d'artillerie, a pris d'assaut nos positions entre le mont Spil et le mont Corno, et a réussi à pénétrer dans quelques tranchées. Nous les avons reprises par une vigoureuse contre-attaque, et avons infligé de graves pertes à l'ennemi; une vingtaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans la zone de Tofana, une attaque contre les positions conquises par nos alpins, dans la journée du 7, dans la vallée de Travenanzes, a été repoussée.

Sur le reste du front, les actions habituelles des deux artilleries ont été gâtées par le mauvais temps.

La nôtre a bombardé la gare de Santa-Maria-di-Tolmino, où l'on signale un immense mouvement de trains.

La nuit dernière, un de nos dirigeables, malgré les mauvaises conditions atmosphériques, a suivi la route du chemin de fer de Duino-Trieste-Selu, et est rentré indemne, après avoir lancé 600 kilogrammes d'explosifs sur des installations, qui ont été dévastées.

Où un commandant de sous-marin confond un treuil avec une mitrailleuse

AMSTERDAM, 9 septembre. — Le *Telegraaf* rapporte que le capitaine et les deux hommes de l'équipage du bateau de pêche de Scheveningen, qui avaient été traduits devant le conseil de guerre de Wilhelmshafen, viennent d'être acquittés par ce tribunal.

Il fut prouvé au procès que ce que le commandant du sous-marin avait pris pour une mitrailleuse était un simple treuil, et que le canon de 42 qu'il avait cru nettement distinguer était constitué par la cargaison.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Hier matin, à 10 heures, l'*Abeille* n° 6, qui remorquait vers Le Havre un steamer anglais, a été abordée par ce dernier au passage de l'écluse Quinette-de-Rochement. Sous la violence du choc, l'*Abeille* coula immédiatement. Sur onze hommes d'équipage, dix ont réussi à se sauver; seul, le chef mécanicien a été noyé.

— Un chalutier français a saisi à Caudie un voilier ture.

— Le journal *Mundo* dit qu'un groupe de patriotes a invité les associations républicaines et le peuple de Lisbonne à pavoiser aujourd'hui leurs demeures de drapeaux français et portugais, pour commémorer l'anniversaire de la bataille de la Marne.

— Le *Telegraaf* apprend que la ville de Lokeren, située entre Anvers et Gand, a été punie parce que les habitants ont refusé de travailler pour les Allemands. Il n'est permis à personne de quitter la ville; toute communication avec les environs est interrompue.

— De grands contre-torpilleurs sont arrivés à Vladivostok, via Nikolaïevsk, en remontant l'Amour, sur environ 1.000 kilomètres.

— Une entente est intervenue entre les gouvernements suédois et anglais, en vertu de laquelle le gouvernement anglais, contre certaines compensations de la Suède, s'engage à ne pas empêcher l'importation en Suède, pour le compte de la commission des denrées alimentaires, de 150.000 tonnes de harengs.

— Deux hommes, accusés de fomenter une nouvelle rébellion, ont comparu devant le juge d'instruction de Bloemfontein sous l'accusation de haute trahison.

— On mande d'Esbjerg (Danemark) que le *Courrier de Hanovre* annonce que la nouvelle de la destruction d'un zeppelin à Londres a produit une émotion profonde dans la petite ville de Hameln, pays natal du capitaine Schramm qui commandait le dirigeable. Le capitaine Schramm avait pris part aux raids sur l'Angleterre, Nancy et Dunkerque; il avait reçu la croix de fer de première classe.

Bouteilles vides à Champagne
achetées à bon prix, par la Maison
CHAMPAGNE MERCIER
EPERNAY

Après la chute du zeppelin abattu près de Londres



UN DES MOTEURS DU DIRIGEABLE



A LA RECHERCHE DES DEBRIS SOUVENIRS

Le roi George V vient de décerner la croix de Victoria au vaillant aviateur britannique Robinson, qui, il y a quelques jours, abattit l'un des treize zeppelins envoyés par les Allemands pour « détruire la forteresse » de Londres. On voit ici quelques débris du monstre aérien, tombé à Cuffley, près d'Enfield. Une foule innombrable se rendit sur place pour voir ce qui restait de l'engin vaincu. Nos alliés ont eu la générosité d'enterrer avec les honneurs militaires l'équipage du pirate de l'air.

L'armée roumaine poursuit son avance en Transylvanie

UNE PATROUILLE DE CAVALERIE ROUMAINE



ARTILLEURS ROUMAINS ACHETANT DES GALETES DU PAYS

L'invasion de la Transylvanie par les armées roumaines se poursuit méthodiquement. Les Austro-Allemands avouent eux-mêmes, sous prétexte de choix de meilleures positions, le recul qu'ils effectuent de jour en jour. Quant à la Dobroudja, on y signale l'occupation de la ville de Turtukaï, succès considérablement exagéré par les Bulgares qui, entre autres détails, n'ont pas hésité — dignes élèves de Wolff — à mentionner un chiffre de prisonniers supérieur à l'effectif des troupes défendant ce secteur.

L'Humour et la Guerre

LE PÉCHÉ de Pierre Bécamont

On attaquera au petit jour. Il s'en faut d'un quart d'heure à peine.

Déjà, dans les aulnes, qui, sous la brise, bruissent,



doucement, à l'arrière de la tranchée, l'oiseau-serrure file son grincement léger. Déjà, le pic travaille sur le frêne épargné jusqu'ici par le marmitage boche :

Le cri spasmodique de ce grimpeur ailé fait tressaillir Pierre Bécamont, qui somnolait, tout replié sur lui-même.

— La pupu... murmure-t-il.

Car c'est ainsi qu'en son village on dénomme le pic. Et, comme à l'idée de « la pupu » se lient toutes ses autres idées essentielles, Pierre Bécamont, par la pensée, revoit sa chaumière, son jardin, son champ minuscule, sa brouette, sa bêche et sa fourche...

Les camarades de l'escouade bougent un peu à droite et à gauche du paysan nostalgique. Eux aussi, sans doute, à ce grave moment, revoient leur coin



de terre natale. Et c'est une minute poignante. Des soupirs s'évadent des poitrines oppressées.

Le caporal Libert, alors, lève ses bras, au bout desquels ses mains fines ont, dans l'ombre appâlée, des blancheurs de colombes. De fait, ces mains bénissent les poilus accotés flanc à flanc.

Pierre, en contact immédiat avec le caporal, frissonne, une seconde : l'évocation du Seigneur vient de jeter le trouble en son âme de parpaillot. Malgré



lui, il répète le signe de croix de Libert, qui, maintenant, tout bas, récite l'oraison matinale. C'est que voilà Pierre tourmenté d'un tourment nouveau, un tourment qui vient de naître en lui et dont, grâce à sa rude inconscience, il se vantait, naguère, de ne point redouter les sévices.

— Libert, marmonne-t-il soudain, pissque t'es curé dans le civil, confesse-moi, dis ?

— Et, sans attendre, il poursuit :

— Y a quèque chose qui me mange, là, comme une faillie bête... Ça serait-il ça, des fois, le remords ?

Oui, sûr que c'est ça. Je le sens, que c'est ça... Alors, faut que je te dise : j'ai un gros péché sur le cœur ; oui, un péché d'au moins 150 kilos, vu qu'avant d'être appelé, j'ai... j'ai volé un cochon, un cochon qui doit peser ça tout dit.

— Oh ! fait Libert.

— Oui ; mais, chuchote Bécamont, c'était pour remplacer le mien propre, qu'on m'avait chapardé.

Comme Libert se tait, Bécamont, anxieux, demande :

— Voyons, est-ce que ça n'atténue point ?

— Non, non ! tranche le caporal, paternel, mais scandalisé.

Là-dessus, le paysan s'explique. Il dit comment il a été poussé à la chose.

D'abord, il fait valoir tout son labeur et celui de Rosette, sa femme, à la culture des légumes et toute la sacrée peine qu'ils ont eue à distraire du produit des ventes qu'ils en faisaient assez d'argent pour l'achat du goret si longtemps convoité. Enfin, lesté de la somme suffisante, Bécamont est allé à la foire aux porcs. Il y a rencontré son voisin Cornet. L'un et l'autre, ils ont acheté un animal du même lot.

— Par malheur, se désole Bécamont, le cochon à Cornet était si tant pareil au mien qu'on l'aurait juré son portrait vivant ! Et c'est ça, plus tard, qui m'a tenté de mal agir. Passque v'là qu'un soir trois uh-

lans ont piqué jusqu'au hameau et sont entrés chez nous. Moi, je les ai pas vus, occupé que j'étais, dans le communal, à récolter du fumier de vache (des tartes, comme on dit). Et, quand j'ai revenu, j'ai trouvé Rosette qui pleurait comme une source et l'étable sans habitant !... C'est

une déveine encore que, justement, Cornet était absent. Alors, j'ai pas pu résister. Y avait que la haie à écarter, faut dire... Trois minutes après, le cochon à Cornet remplaçait le mien. Et quand Cornet s'a ramené, on courait pas de risque, censément, à lui dire que c'était le sien que les uh-lans avaient pris.

— Est-ce qu'il l'a cru ? questionne Libert.

— A ben fallu, répond Bécamont.

— Oh ! refait le caporal, un peu plus sévèrement.

— Oui, je sais bien, consent l'imparfait pénitent. Mais de nous deux quel donc qu'est le plus à plaindre, asteure ? Cornet, li, exempté pour boiterie, a-t-il pas pu, pendant que, moi, je me battais, refaire assez ses affaires pour pouvoir regarnir son étable ?

— Tu ne lui en as pas moins volé son cochon, et tu n'en devras pas moins le lui rendre.

— Ah ! ça, jamais !

— Et qu'est-ce que tu diras à Cornet, au jugement dernier ?

— Au jugement dernier ?

— Oui. Il sera là comme toi, Cornet, au jugement dernier. Et, si, somme toute, il t'accuse de lui avoir dérobé son cochon, qu'est-ce que tu lui diras ?

— Je lui dirai qu'il en a menti, dame !



— Mais, Pierre, ce sera en vain ; car le cochon sera là, aussi, songes-y bien.

— Quoi ! souffle Pierre, au Jugement dernier, le cochon sera là aussi ?

— Oui, certes ! Et souviens-toi que, ce jour-là, les animaux pourront parler.

— Oh ! bien, c'est pas l'embarras, dit Pierre Bécamont. C'étant, ce jour-là, je dirai à Cornet : « Cornet, pissque t'as ton cochon, reprends-le, mon ami. »

(Dessins de Hautot.)

Georges Docquois.

Journaux du Front

LA TOILE DE TENTE

De l'Argonaute :

C'est le parapluie de l'escouade. Dès qu'il pleut, elle plane sur la tête des gars. Elle sert dehors, sur la grande route, au cantonnement. Elle sert dedans, au fond des abris-douches. Quand il fait chaud, elle devient ombrelle. La nuit, elle se transforme en couverture, en drap, en rideau, en ciel de lit. Avec son petit air de famille, c'est elle l'abri universel, elle protège même des pluies d'obus, à condition toutefois d'y installer une sape.

Enfoncées cagnas et gaitounes, demeures inamovibles. Aussi, quand on change de secteur, peut-on emporter sa maison sur son dos.

LE BON CONSEIL

Du Sourire de l'Escouade (19^e régiment d'infanterie, 1^{re} compagnie, S. P. 83) :

JEUNES GENS DE BONNE FAMILLE

Qui pour sauver la France n'hésitez pas à respirer l'ar-vicié de nos bureaux, puisant vos vertus guerrières dans les superbes articles patriotiques de notre presse parisienne,

Bientôt vous serez :

Cardiaques, anémiques, gâteux, rachitiques, rhumatisants, goutteux, migraineux.

La tuberculeuse vous guette !

Où est le remède ???

Venez dans nos tranchées : confort moderne, cuisine soignée.

On embauche au 19^e !

« NOTA BENE »

Du Rire aux Eclats (Secteur postal 195) :

Quelques fautes « d'orthographe » se sont glissées dans notre premier numéro

Le correcteur du Rire aux Eclats ne possédant que son certificat d'études primaires et sa croix de guerre, nous avons décidé de mettre les lettres de l'alphabet à la disposition des lecteurs pointilleux qui auront ainsi toute facilité pour ajouter eux-mêmes à un mot la lettre qui pourrait par hasard lui manquer :

aa, bbb, cc, dd, ee, ff, gg, h, ii, j, kk, ll, mm, nn, o, pp, qq, rr, ss, t, u, v, w, x, y, z, ., ;, : : !! ??

Accents. — Chaque lecteur, en lisant ce journal, y mettra, selon qu'il est du Nord, du Centre ou du Midi, l'accent qui lui est habituel.

LA RÉDACTION.

AVEC PLAISIR !!

Du Ver Luisant (68^e section de projecteurs, 6^e génie. Sect. post. 98) :

Dans certaines régions envahies, les Boches ont employé un système pour obliger les Français à travailler pour eux : ils ne distribuent des vivres qu'à ceux qui consentent. C'est la carte forcée.

Dernièrement, un ouvrier se présente à la kommandantur :

— Alors, fous consentez à trafiquer pour nous ?

— Bien sûr, répond le Français, rien que pour vous, le plus possible...

— Quel est votre métier ?

— Fosseyeur !...

BREVETS NOUVEAUX

De la Première Ligne (3^e d'artillerie coloniale, 78^e d'artillerie. Sect. post. 168) :

Brevet n° 12.041. — Frappé du grand nombre de rats dont sont infestés nos lignes, un savant industriel a justement pensé que l'on pouvait utiliser ces rongeurs comme force motrice dans les tranchées. L'idée était originale, mais sa solution était des plus difficiles. Après maintes recherches, ce savant est arrivé à construire un appareil des plus simples que dix rats seulement peuvent mettre en action. Cet ingénieux appareil consiste en un plan incliné mobile aboutissant à une plate-forme sur laquelle on dépose du lard ou des noix. Les rats, friands de ces denrées, empruntent pour les atteindre ce plan incliné, qui, sous leur passage, se meut, à la façon de ces trépanneurs à cheval dont se servent tant de cultivateurs pour actionner les batteuses. Dans le secteur X..., une tranchée de première ligne s'éclaira ainsi, sans frais, un plan incliné de ce genre commandant un dynamo en prise directe

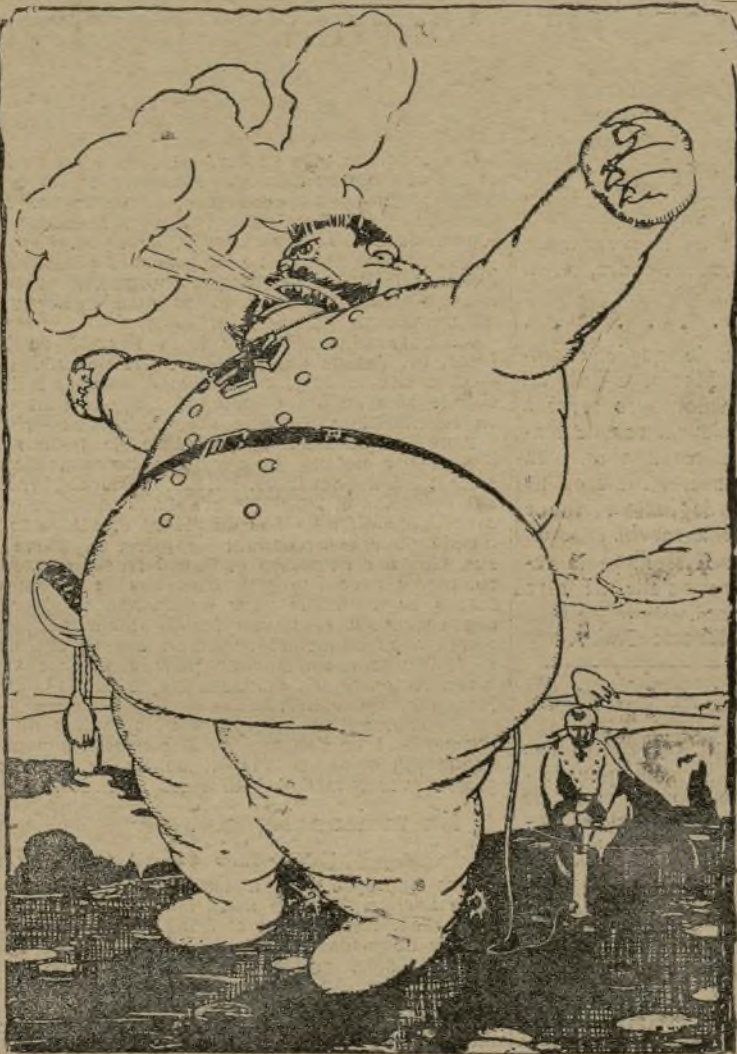
ON DIT...

Du Sourire de l'Escouade (19^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie. Sect. post. 83) :

... que le coiffeur de la compagnie vient de déposer sa démission entre les mains du sergent-major : la cause serait la concurrence déloyale de la maison Boche « Obus et Cie », qui, avec son culot habituel, vient raser nos paravents à l'œil...

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

L'Humour et la Guerre



DEBOUT, HINDENBURG !
Le kaiser — Enfin ça y est ! J'ai trouvé mon homme...
Staphou



— Les « lacrymogènes », c'est terrible ce que ça fait pleurer.
— Ah ! les bandits, je parie qu'ils chargent leurs obus avec des oignons.
Pierre Falké



— Mein Gott... nos ennemis en font une cuisine dans le Balkans !
— Pourvu que ce soit une cuisine sans « Grèce » !!
M. Sauvart



DEPART POUR LE FRONT ROUMAIN !
— Ça, sire, ce sont vos vestes.
Pashy

LES CONTES D'EXCELSIOR

La leçon du prisonnier

Quand les dix prisonniers boches qu'on lui envoyait pour la moisson étaient arrivés chez lui, le père Morin, maire de la Vieux-Vigne, les regarda, vêtus du treillis des soldats français, marqués seulement par la petite casquette grise à liséré rouge, qui semblait un filet de sang, et, serrant les poings, il cria :

— Quand je pense que c'est peut-être un d'eux qui a tué mon gars, je les mangerais bien !... Oui, le foie, et tout !...

Et il ajouta plus bas :

— Et toi, « Ypres », te voilà aussi tout grognant, tu les reconnais, tu aimerais bien y mettre les crocs !...

Le chien leva les yeux vers lui avec un regard d'intelligence. Il avait été le meilleur compagnon de Jean Morin dans la tranchée, et quand on l'avait renvoyé au pays, après la mort du garçon, le vieux s'était mis à l'aimer avec une tendresse farouche. A cette minute, un autre lien se nouait entre l'homme et la bête, la même haine, et le père ressentait une âpre joie à voir le petit fox retrousser ses babines noires sur ses mâchoires aux dents aiguës, en tendant le cou vers les Boches. Puis les jours se passèrent, l'horreur s'en alla peu à peu, et ils se calmèrent, le vieux Morin et le jeune Ypres... Ypres, bourré de sucre par les prisonniers, ne leur montrait plus les dents, et Morin finissait par les traiter plus en ouvriers qu'en prisonniers ; ainsi vont les choses en ce pays, où les cœurs ne sont pas faits pour la haine.

Il se faisait d'ailleurs, de moins en moins, à l'idée que c'était de l'un de ces géants blonds, d'aspect si débonnaire, que son fils avait pu recevoir la mort. Ce matin-là même, dernier jour où les prisonniers se trouvaient chez lui, il les regardait achever les meules méthodiquement, adroitement, et il se disait :

— Non, ce n'est pas possible que ces gars-là aient tant de malice. C'est par le kaiser, et non par eux, que mon pauvre Jean a été tué !...

Et tout en rentrant pour voir si la soupe était prête, il songea à la réponse qu'il donnerait aux lettres de ses administrés, reçues pendant la semaine dernière. Toutes posaient la même question : « Monsieur le Maire, comment devons-nous traiter les Boches qu'on nous envoie ? »

— Eh bien, pensa-t-il, je leur répondrai, dès aujourd'hui, par cette petite proclamation : « Mes chers administrés, traitez ces prisonniers comme vous voudriez voir, là-bas, traiter les nôtres... C'est généreux, et c'est français, pensa-t-il ; de plus, je serai dans le vrai !... »

En son âme et conscience, il ne se sentait pas le droit de rejeter sur ces déchets de la guerre, humiliés inoffensifs, la responsabilité de son malheur, et il était content de le prouver. Il passa à la mairie, rédigea la note, en recommanda l'affichage et rentra chez lui.

Les Allemands emplissaient déjà la salle. Morin les fit bien boire, bien manger, leur donna à chacun un cigare. Cependant, l'ancien mitron avait disparu... On allait le chercher, lorsqu'il rentra, le sourire aux lèvres, avec une tranquille excuse. Comme les autres, il eut sa large part, puis le père Morin les reconduisit tous jusqu'au seuil, et les regarda partir vers la gare, escortés par les territoriaux qui étaient venus les prendre.

— Pauvres diables, pensa-t-il, vous n'êtes pas les monstres qu'on prétend. Oui, c'est plus haut qu'il faut chercher, et je vous plains, vous, les victimes.

— M'sieu, interrompit la servante, où donc qu'est Ypres ? Vlà que j'trouve pas pour lui donner sa soupe...

— Laissez !... Il ne va pas tarder à rappliquer, dit le vieil homme, en se mettant à table.

Mais, le repas fini, Ypres n'était toujours pas de retour...

C'est étonnant, s'inquiéta Morin, lui qui ne quitte jamais mes talons... Eh bien, je m'en vais à la mairie, et je vais regarder un peu si je ne le vois pas en passant.

Et, prenant son bâton, il fit un détour par les champs. Comme il approchait de la dernière meule terminée, il mit sa main en auvent devant ses yeux, car il distinguait à son sommet quelque chose de bizarre... A la perche du milieu, serré par une corde, les deux pattes de devant coupées et le ventre ouvert, il reconnut Ypres, le doux et tendre petit Ypres, à la robe luisante, seul souvenir de Jean Morin, tué à l'ennemi. Une échelle restait le long de la meule. Le père Morin y grimpa, la tête perdue. Les puces couraient déjà à l'extrémité des poils, et

sur le museau de maroquin se serrait un masque de grosses mouches. Ypres était mort, et sur sa poitrine, suprême injure, l'assassin avait attaché un carton portant ces mots : « Moi, petit chien français, au père Morin je crie : « Vive le kaiser ! » »

Le remords de son imbécile pitié, la colère du crime dont il était en partie coupable, forgèrent autour du front du vieux une couronne de fer. Il délia le chien, saisit le corps sanglant ; puis, brusquement, le ciel et toute la campagne s'emplirent pour lui de taches pourpres, et il n'eut pas la peine de descendre de la meule... D'un coup, il se renversa, les mains griffant l'air, s'abattit sur le sol.

Un paysan, qui se rendait aux champs, le retrouvait, une heure après... Tout un côté du visage était tordu, comme dans un rire convulsif, tandis que l'autre, morne et anxieux, semblait appeler à l'aide... Il eut encore la force de machonner : « Pro... cla... ma... tion, dé... chirer, soyez... im... impito... yables. » Puis une force obscure l'étreignit de nouveau... Le seul de ses yeux qui restait vivant s'égarait, et il mourut...

— Voyez-vous, me fit Badoit, le garde champêtre, nous le regrettons, m'sieur Morin. C'était un si bon maître... Mais sa fin aura toujours servi à quelque chose. Ici, voyez-vous, monsieur... pas de blagues. On ne leur fait pas de mal à ces Boches, bien sûr : ils sont prisonniers, et c'est sacré. Mais on ne les traite qu'en ennemis, comme de juste... Elle a servi la leçon du prisonnier. Elle a servi...

— Badoit, fis-je, avec un petit frisson, je la raconterai, à mon tour, et espérons qu'elle ne sera pas non plus perdue pour d'autres...

Bruno Ruby.

Départ d'une expédition polaire

OMSK, 8 septembre. — L'expédition polaire organisée par l'explorateur Ellport, se rend par l'Irtych et l'Ob à la péninsule de Janmal, afin de creuser un canal entre les rivières Bribet et Solette, faisant joindre l'embouchure de l'Ob avec la mer Kara.

Ce canal réalisera l'idée de la route maritime polaire.

Le succès du renouvellement des Bons Municipaux

Ainsi qu'il était aisé de le prévoir, le renouvellement des Bons Municipaux a obtenu un très grand succès.

La Ville de Paris avait, comme il a été dit déjà, à faire face, du 28 juin au 2 septembre, au remboursement ou au renouvellement de 132 millions de Bons municipaux arrivés à échéance.

Sur ces 132 millions, 125 millions se sont présentés à la Caisse Municipale. Les porteurs de 104 millions optèrent pour le renouvellement, et les autres porteurs de 21 millions, demandèrent le remboursement.

Les remboursements effectués ne représentaient donc que 16,80 0/0. Et il n'est pas sans intérêt de rappeler que six mois auparavant, lors du premier renouvellement de Bons, les remboursements atteignaient 31,20 0/0. Ce rapprochement se passe de commentaires.

Mais ce chiffre de 16,80 0/0, qui s'applique aux 21 millions de francs remboursés, n'est qu'une indication, car la Ville de Paris, conformément au décret du 22 juin 1916, a la faculté de remplacer en Bons une somme égale à celle qu'elle rembourse.

Or, cette faculté lui a permis de remplacer immédiatement 19 millions. Quant aux 2 millions qui restaient à la fin de l'opération, ils étaient demandés et au delà. Il s'ensuit qu'en réalité la totalité des Bons municipaux arrivés à échéance a été renouvelée.

On a vu plus haut que sur 132 millions de Bons échus, 125 millions seulement avaient été présentés à la Caisse Municipale. Une somme de 7 millions, appartenant à de petits souscripteurs, ne s'est donc présentée ni au remboursement, ni au renouvellement.

Les Bons cessant de porter intérêt dès le jour de leur échéance, la Ville étant dans l'obligation de conserver improductives des sommes exigibles à vue, — les porteurs desdits 7 millions subissent une perte d'intérêt qu'ils ne doivent pas laisser accroître. Dans leur propre intérêt ils doivent donc se présenter aussitôt que possible à la Caisse Municipale.

En tout cas, la Ville de Paris est en droit d'être fière de la réussite d'une opération qui témoigne de la confiance inébranlable que le public a dans la solidité de ses finances et dans l'habile et prudente gestion de l'Administration municipale.

ON CALME DE SUITE LES ACCES D'ASTHME, LA TOUX DES VIEILLES BRONCHITES, AVEC LA POUDRE LOUIS LEGRAS, 2 FRANCS, PHARMACIES

TRIBUNAUX

Il y a encore des Français pour commercer avec les Boches !

Devant le tribunal correctionnel de Saint-Claude (Jura), onze inculpés avaient à répondre du délit de contrebande ou de commerce avec l'ennemi. Il ne fallut pas moins d'une année d'enquête pour aboutir à ce renvoi, et l'affaire nécessita quatre audiences.

L'an dernier, les douaniers de La Cufe avaient arrêté, au passage de la frontière, une voiture chargée de pommes, conduite par le charretier Bailly. Ces fruits étaient envoyés par une dame Chevassus, habitant la Suisse, à son fils, hôtelier à Morez (Jura). Les douaniers découvrirent sous les pommes du ferro-cérium et des crayons d'aniline de fabrication allemande.

Ces onze inculpés se divisaient en trois catégories : 1° les vendeurs : Léger et Monnier ; 2° les contrebandiers : les époux Chevassus, le charretier Bailly et Gretin ; 3° les acheteurs : Pagès, Micalone, Mélard, tous trois de Paris, et Dumas, de Lyon.

Quatre d'entre eux ne se sont pas présentés à l'audience : l'hôtelier Chevassus, en fuite, Mme Chevassus mère, résidant à Genève, et les inculpés Léger et Sommier, habitant également la Suisse.

M. Garraud, professeur à la Faculté de Droit de Lyon, est chargé des intérêts de la douane.

Mme Chevassus jeune reconnaît tous les faits et précise le rôle de ses coaccusés. Ceux-ci sont d'ailleurs en contradiction formelle avec leur accusatrice.

Après réquisitoire et plaidoirie, le tribunal a condamné par défaut les quatre principaux inculpés en fuite : Félix Chevassus, hôtelier à Morez (Jura), à cinq ans de prison et 20.000 francs d'amende pour commerce avec l'ennemi, trois ans de prison et 11.398 fr. 40 d'amende pour contrebande ; sa mère, la veuve Chevassus, cinq ans de prison et 20.000 francs d'amende pour commerce avec l'ennemi, trois ans de prison et 7.598 francs 40 d'amende pour contrebande ; Léger, à trois ans de prison et 10.000 francs d'amende pour commerce avec l'ennemi ; Sommier, à cinq ans de prison et 20.000 francs d'amende pour commerce avec l'ennemi. A toutes les amendes s'ajoutent les décimes et les doubles décimes.

Les sept autres inculpés sont acquittés du chef de commerce avec l'ennemi, mais condamnés pour contrebande à des peines variant de un an à six mois de prison avec sursis et à diverses amendes.

La maison Drecoll

peut-elle ester en justice ?

Une employée de la maison Drecoll, place de l'Opéra, Mme Leclair, était, en mars dernier, condamnée à huit mois d'emprisonnement et 3.500 francs d'amende. Mme Leclair demandait, avant-hier, à la chambre des appels correctionnels, présidée par M. de Valles, d'infirmer ce jugement. M^r Jacques Bonzon, avocat de la prévenue, a développé des conclusions exposant que la maison Drecoll étant, sous des apparences franco-anglaises, un agglomérat d'ennemis, ne peut ester en justice en France, étant ennemie.

L'avocat général Sieben a demandé à la Cour de joindre l'incident au fond. Hier, la chambre des appels correctionnels a rendu son arrêt. Elle s'est déclarée incompétente et a renvoyé l'affaire devant les assises pour faux et usage de faux.

Une kleptomane

Mme Marie Vincent, âgée de cinquante-cinq ans, était arrêtée le 24 juillet dernier en flagrant délit de vol à l'étalage d'un magasin de l'avenue de Clichy. Une perquisition opérée à son domicile, rue Ganneron, fit découvrir 400 boîtes de sardines, 50 chapeaux et un nombre équivalent de paires de chaussures.

Pour la troisième fois Mme Vincent était déférée, hier, au tribunal correctionnel. Bien qu'un rapport médical de 1913 ait conclu à une responsabilité atténuée, la kleptomane a été condamnée à dix mois d'emprisonnement par la dixième chambre.

UN MERVEILLEUX PRODUCTEUR

DE CHAIR

POUR PERSONNES MINCES

Il est généralement admis que la formation de la chair dépend beaucoup de la puissance d'assimilation, et tous les docteurs sont d'accord sur ce que les gens qui assimilent bien leur nourriture sont toujours très bien développés, sans être gros à l'excès. Si tout le monde possédait une assimilation parfaite, on ne verrait personne, homme ou femme, mince ou décharné, et il est excessivement intéressant de noter qu'on peut obtenir d'excellents résultats par l'emploi d'un produit alimentaire, très concentré, connu sous le nom de Kassium ; ce produit, qui possède les remarquables propriétés de renforcer le tissu nerveux, d'augmenter la puissance d'assimilation, permet ainsi aux hommes ou aux femmes minces d'engraisser d'une manière très rapide. Présenté sous forme de tablettes (qui peuvent être mangées comme un bonbon), il est très agréable et très facile à prendre, et sans aucun doute le procédé le plus efficace et le moins cher d'augmenter le poids et de faire valoir l'apparence de la personne. Le Kassium se trouve dans toutes les bonnes pharmacies ou sera envoyé franco de port contre mandat de 4 fr. 50 par le seul préparateur A. W. B. Scott, pharmacien, 38, rue du Mont-Thabor, Paris.

CONSEIL AUX DAMES. — Les personnes minces qui craignent un développement exagéré de leur buste ne devront pas employer le Kassium, car il développe généralement le buste de 7 à 10 centimètres dans l'espace de quelques semaines.

LES EPHIMERIDES DE LA GUERRE

SAMEDI 2 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Les Allemands parviennent à occuper quelques éléments des tranchées que nous leur avions conquises au sud d'Estreées.

FRONT RUSSE. — Les Russes avancent en direction de Zolochov et Halicz et enlèvent plusieurs hauteurs au sud de Veremenka, direction de Koromeszo. Sur le front du Caucase, ils mettent l'ennemi en fuite à l'ouest de Gumish-Khanek et font des prisonniers à l'ouest de Klakelt-Chirlik (213) et dans la région de Tchamnik.

DIMANCHE 3 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Coup de main sur une tranchée allemande près d'Armancourt (prisonniers). Nous nous emparons des villages du Forest (à l'est de Maurepas) et de Cléry-sur-Somme. Toutes les tranchées allemandes au nord du Forest sont en notre pouvoir (plus de 2.000 prisonniers). Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi prend pied dans un saillant de notre ligne. A l'est du village de Fleury, nous enlevons plusieurs tranchées et un ouvrage puissamment organisé (300 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés enlèvent le village de Guillemont, une partie du village de Ginchy et progressent à l'est de la ferme du Monquet (plusieurs centaines de prisonniers).

FRONT RUSSE. — Sur le front occidental, dans la région de Riga, les Russes repoussent une offensive allemande. Dans les régions de Dorna-Watra, ils s'emparent de quelques hauteurs (300 prisonniers).

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains occupent les localités de Zahdy, Vassahell, Surp, Racovitz et Cismadina, au sud de Sibra (6 officiers et 1.537 soldats prisonniers).

LUNDI 4 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, nous progressons à l'est du village du Forest et de la ferme de l'Hôpital. Nous occupons une croupe à l'ouest des bois Marrières et nous enlevons des tranchées sur la ligne Barieux-Deniécourt. Les villages de Soyécourt et de Chilly sont en notre pouvoir, ainsi qu'une partie du village de Vermandovillers. Nous occupons la cote 86 et les lisières ouest des bois à l'est de Fleury (500 prisonniers).

FRONT BRITANNIQUE. — Nos alliés cèdent une partie du village de Ginchy et avancent au nord de la ferme de Salsmont (plus de 800 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Brillant engagement dans la région de Brzezany (2.721 prisonniers). Progrès dans les Carpathes et, dans le Caucase, au sud de la rivière d'Ellen. Offensive dans la région d'Ognot (548 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — A l'ouest du lac d'Ostrov, les Serbes repoussent une attaque bulgare.

En Albanie, les Italiens s'emparent des villages de Kuta, Drizar, et occupent les positions du mont Gradist.

FRONT ROUMAIN. — Les Roumains occupent les hauteurs d'Alloua (654 prisonniers).

MARDI 5 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Sur le front de la Somme, brillants combats dans la région est du Forest. Nous atteignons la lisière ouest du bois d'Anderlu, prenons d'assaut la ferme de l'Hôpital et le bois Rainette, enlevons une partie des bois Marrières et la croupe de la route de Bouchavergne, au nord-est de Cléry. Le village d'Omicourt est entièrement entre nos mains. Nous prenons une tranchée à l'est de Soyécourt et atteignons les lisières nord-ouest et sud du parc de Denicourt (6.650 prisonniers depuis le 3 septembre).

FRONT BRITANNIQUE. — A l'est de Guillemont, nos alliés avancent. Ils prennent l'ensemble du puissant système de défenses ennemies à Salsmont et aux abords de cette localité, occupent la majeure partie du bois de Leuze (60 prisonniers) et progressent dans la région de Ginchy.

FRONT RUSSE. — Les Russes, qui ont fait, dans la direction de Vladimir-Volynski, 4.029 prisonniers, continuent leur progression dans les Carpathes. Près de Dobroudja, première rencontre de la cavalerie russe avec les Bulgares.

MERCREDI 6 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Dans la Somme, nous enlevons plusieurs tranchées au sud-est de Belloy-en-Santerre, une partie du village de Berny-en-Santerre et une partie de Vermandovillers. Dans la région Chaulnes-Chilly, nous nous emparons de nouvelles tranchées. Une attaque est repoussée sur la rive droite de la Meuse, à Fleury.

FRONT BRITANNIQUE. — La totalité du bois de Leuze est au pouvoir de nos alliés. Violent combat à Ginchy (50 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Dans les régions d'Halicz et Nijnia-Gorodenka, les Russes s'emparent de positions fortifiées. Nouvelles avances dans les Carpathes et dans le Caucase vers Ognot (4.500 prisonniers).

ARMÉE D'ORIENT. — Front roumain : Les localités de Troa-Diron (Glygyo) et d'Orsova sont entre les mains des Roumains, qui repoussent de violentes attaques ennemies prononcées contre Turtukai.

JEUDI 7 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — Plusieurs tentatives contre nos nouvelles positions au sud-ouest de Belloy-en-Santerre et au sud de Barieux ont échoué (400 prisonniers). A l'est de Denicourt, nous avons enlevé quelques éléments de tranchées (50 prisonniers). Sur le front Vaux-Chapitre-le-Chenois, la première ligne de tranchées ennemies est en notre possession sur une étendue de 1.500 mètres (280 prisonniers).

FRONT RUSSE. — Au nord de Dvinsk, les Russes passent la rivière Zapadnaja-Dvina, délogent l'ennemi de ses tranchées et s'emparent d'une section de ses positions. Ils progressent dans les directions de Brzezany et d'Halicz vers la rivière Narainka, qu'ils traversent en partie. Ils occupent le chemin de fer d'Halicz à Semikowof-Wodniki (5.645 prisonniers dans cette région). Leur offensive continue dans les Carpathes, ainsi que dans la région d'Ognot, sur le front du Caucase.

ARMÉE D'ORIENT. — Front des Balkans : Serrées de près par des forces supérieures germano-bulgares, les troupes roumaines évacuent Turtukai (communiqué russe). Raids heureux des Anglais sur le front de la Strouma (communiqué britannique).

VENDREDI 8 SEPTEMBRE

FRONT FRANÇAIS. — De Berny à Chaulnes, l'ennemi contre-attaque sans succès (300 prisonniers). Nous progressons dans le village de Vermandovillers.

FRONT BRITANNIQUE. — Coup de main de nos alliés au sud-est de Ginchy et de Richebourg-l'Avoué.

FRONT RUSSE. — Plusieurs offensives ont été repoussées sur la rive gauche de la Dvina occidentale, au nord de Dvinsk et près de Vélék. Dans la région de la Gnita-Lipa, l'ennemi se retire sur la rive droite. De violents combats ont lieu au Caucase, sur le front de Kigi-Ognot.

ARMÉE D'ORIENT. — Sur le front roumain méridional, l'ennemi occupe Turtukai. Plusieurs raids de patrouilles anglaises dans la direction de Dolran ont eu un plein succès. Des détachements britanniques poussent des reconnaissances jusqu'à Jénikoj.

Théâtres

Nos bons confrères. — On lisait hier dans l'Œuvre :

D'Excelsior, cet écho charmant :

On annonce que l'entrée en campagne de la Roumanie aura une répercussion inattendue dans le monde des théâtres et jusque sur la scène de la Comédie-Française. M. de Max se dispose, en effet, à quitter Paris pour aller se mettre, en qualité d'interprète, au service de sa patrie...

« Inattendue ? »

Ce n'est peut-être pas très aimable pour M. de Max.

Mon bon et cher confrère, l'esprit qu'on veut avoir gâte celui qu'on a. Et il fallait, pour se tromper à notre écho, y mettre un beaucoup de bonne (?) volonté, ou beaucoup d'incompréhension. Nous ne déciderons pas. La seule chose qui nous intéresse, c'est que M. de Max ait vu, dans notre prose modeste, l'hommage rendu au patriotisme d'un grand artiste que son âge libère de toute obligation militaire.

M. de Max l'y a vu. Nous n'insisterons donc pas.

A part ça, enchanté de vous avoir fourni dix lignes inédites.

A l'Olympia. — En matinée et en soirée, deux représentations du nouveau spectacle. Parmi les principales attractions, citons : les directes Suzanne Desgraves, Maud Delor, Carmen Daz, Dream, la troupe chinoise Li Koy Dchine, le chemineau cycliste Léonce, Geo Ross, les fameux Trombetta, duettistes réputés; Claxton, les Honor Leprince, etc., et Dorville dans Un Collage. Vingt minutes de rire et de joie.

Voulez-vous voir ce que l'armée anglaise fait en France ? Allez au Théâtre REJANE, vous y verrez les Tommies sur la Somme, le zéppelin abattu à Londres par le Lieutenant Robinson, V. C. ; vous y assisterez à une bataille furieuse et à une glorieuse victoire. C'est un spectacle extraordinaire et sans précédent. Grand orchestre. Deux fois par jour : matinée à 2 h. 45, soirée à 8 h. 30. Les dimanches, 2 matinées : à 2 h. 15 et à 4 h. 30. Places depuis 1 fr.

DIMANCHE 10 SEPTEMBRE

La Matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, le Mariage de Hoche, Andromaque, le Caprice.

Opéra-Comique. — A 1 h. 30, Phryné, la Fille du régiment. Même spectacle que le soir : Athénée, Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 ; Châtelet, 2 h. ; Gymnase, Vaudeville, Variétés, Palais-Royal, Porte-Saint-Martin, Renaissance, 2 h. 30.

La Soirée

Comédie-Française. — A 7 h. 45, la Marche nuptiale.

Opéra-Comique. — A 8 h. 15, Lakmé.

Athénée. — A 8 h. 30, Un fil à la patte.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, le Veilleur de nuit.

Châtelet. — A 8 heures, les Exploits d'une petite Française.

Gymnase. — A 8 h. 30, le Grand Raymond.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, la Folie des grandeurs.

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, Une partie de manille, Prisonniers des hommes bleus. (Matinées mercredi et dim.)

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche), le Maître de forges.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, les Oberlé (mat. jeudi et dimanche).

Th. Michel. — Lundi, à 8 heures, Bravo! (répétition générale).

Palais-Royal. — A 8 h. 30, la Cagnotte.

Renaissance. — A 8 h. 10, l'Hôtel du Libre Echange.

Variétés. — A 8 h. 30, Tout avance.

Vaudeville. — A 8 h. 30 et 8 h. 30, la Bataille de la Somme, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 30 et 8 h. 30. Quinze vedettes et attractions. Un Collage (sketch) avec Dorville.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, la Fiancée du Diable; Suzanne; A travers l'Alsace. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marcadet 16-78.

Omnia-Pathé. — Suzanne; les Exploits d'Elaine. Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir.

Faits divers

Hier matin, vers 11 heures, un employé de commerce, M. Désiré Renodj, âgé de quarante-quatre ans, demeurant rue de la Mare, est mort subitement dans un taxi-auto, rue des Pyrénées.

Une journalière, Mme Louise Pommier, âgée de trente ans, demeurant rue du Bel-Air, a été frappée de deux coups de couteau au côté droit par le nommé Ernest Leroy, âgé de vingt-huit ans, demeurant avenue Daumesnil.

Elle a été transportée à l'hôpital Saint-Antoine. Le meurtrier est au Dépôt.

A 2 heures de l'après-midi, hier, à la station du Métropolitain « Etoile », Mlle Mélanie Piffe, âgée de dix-neuf ans, demeurant 57, Grande-Rue, à Saint-Maurice, ayant voulu descendre d'un train avant l'arrêt complet, est tombée sur le quai et s'est grièvement blessée à la tête.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— On vient de célébrer, au château d'Eu, le soixante-dixième anniversaire de naissance de S. A. S. la comtesse d'Eu. Les princes Pierre et Louis, ses fils, étaient présents.

BIENFAISANCE

— Aujourd'hui aura lieu, au Foyer du Soldat belge, 107, quai de Valmy, un dîner suivi de concert, offert aux soldats belges et français pour commémorer la victoire de la Marne. La fête sera présidée par la princesse Pierre de Caraman-Chimay.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Edouard Engelhardt, commandeur de la Légion d'honneur, ancien ministre plénipotentiaire, décédé à quatre-vingt-huit ans à Nice, père du consul général de France à Moscou;

De M. Etienne Piet, garde général des eaux et forêts, capitaine au 106^e régiment d'infanterie, mort pour la France, trois fois cité à l'ordre du jour.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

Les Sports

AUJOURD'HUI

Cyclisme. — Le Championnat de l'île de France. — A 9 heures, à Ville-d'Avray, en bas de la côte de Picardie, départ de cette épreuve, organisée par la Société des Courses. Distance : 100 kilomètres.

Athlétisme. — Prix Fournier. — A 9 heures, à Arcueil, réunion de l'U.S. Voltaire. Au programme : 2.000 m. débutants, 1.000 m., 5.000 m.

Racing Club de France. — A une heure, à La Croix-Catalan.

Cercle des Sports de France. — A 9 h. 30, à Gentilly, deuxième journée des Championnats annuels : 100 m., 5.000 m., sauts.

Stade Français. — A 3 heures, à Saint-Cloud.

Football association. — Au stade Jean-Bouin. — A 2 heures, U.P.A. de Clichy contre C.A.S. Générale, tenant de la Coupe Nationale.

Coupe de l'Espérance. — A 3 heures, à l'île Saint-Ouen, U.S. Ile Saint-Denis contre Paris Star; au Bois de Boulogne, C.A. Boulonnais contre S.C. Français.

Football rugby. — A 9 heures, stade Jean-Bouin, premier match du C.A.S. Générale.

Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme.

FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et Exiger ce portrait.

les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements et tous les accidents du RETOUR D'AGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury qui vous guérira sûrement.

Le flacon : 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons : 12 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 291

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

La boîte 5 fr. c. mand



POUR NOS SOLDATS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

Toutes les familles en deuil ont la pieuse coutume d'offrir aux amis de leurs chers disparus

SOUVENIR MORTUAIRE

qui rappelle les traits aimés du glorieux soldat, ses dernières paroles, ou des textes religieux appropriés.

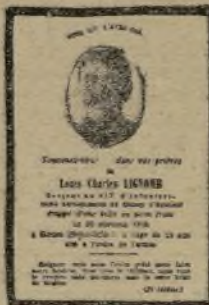
La reproduction du portrait se fait en photographie directe ou collée, ou en phototypie ou héliogravure.

La Librairie MIGNARD, 38, rue Saint-Sulpice, Paris

réunit les sujets les plus artistiques et les plus touchants

DE TOUS LES EDITIONS RELIGIEUX

Envoi gracieux sur demande des spécimen et prix



RECTO

VERSO

NOS NOUVELLES PRIMES

EXCELSIOR offrira cette année à ses Abonnés d'un An deux magnifiques estampes de JONAS

Après sa collection de gravures d'art si appréciées, *Excelsior* a pensé être particulièrement agréable à ses Abonnés en leur offrant, cette année, une véritable prime. Il a demandé au jeune maître JONAS, dont les dessins dans *l'Illustration* ont été si remarquables, d'établir spécialement pour eux deux planches originales dans la note exacte et émue, qui lui est particulière, toutes deux inspirées des événements actuels.

Le peintre JONAS a donc, à notre demande, exécuté :

LA PERMISSION DU BERCEAU

scène d'intimité tendre et profonde, allusion charmante à la permission récemment accordée aux soldats qui viennent d'être pères.

LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR !

superbe tableau représentant un des épisodes les plus glorieux de cette guerre qui en compte tant, et où le peintre a su concentrer tout l'héroïsme de nos soldats. Tirées en platinogravure sur papier grainé, avec cuvette et grandes marges 53 x 41, ces deux magnifiques estampes formeront de véritables tableaux. Ceux qui auront pu se les procurer les feront certainement encadrer : ils seront en bonne place dans tous les intérieurs, les plus riches comme les plus modestes.

Ajoutons que cette merveilleuse prime sera exclusivement réservée à nos Abonnés d'un an, et ne pourra se trouver dans le commerce ; elle a donc une très réelle valeur.

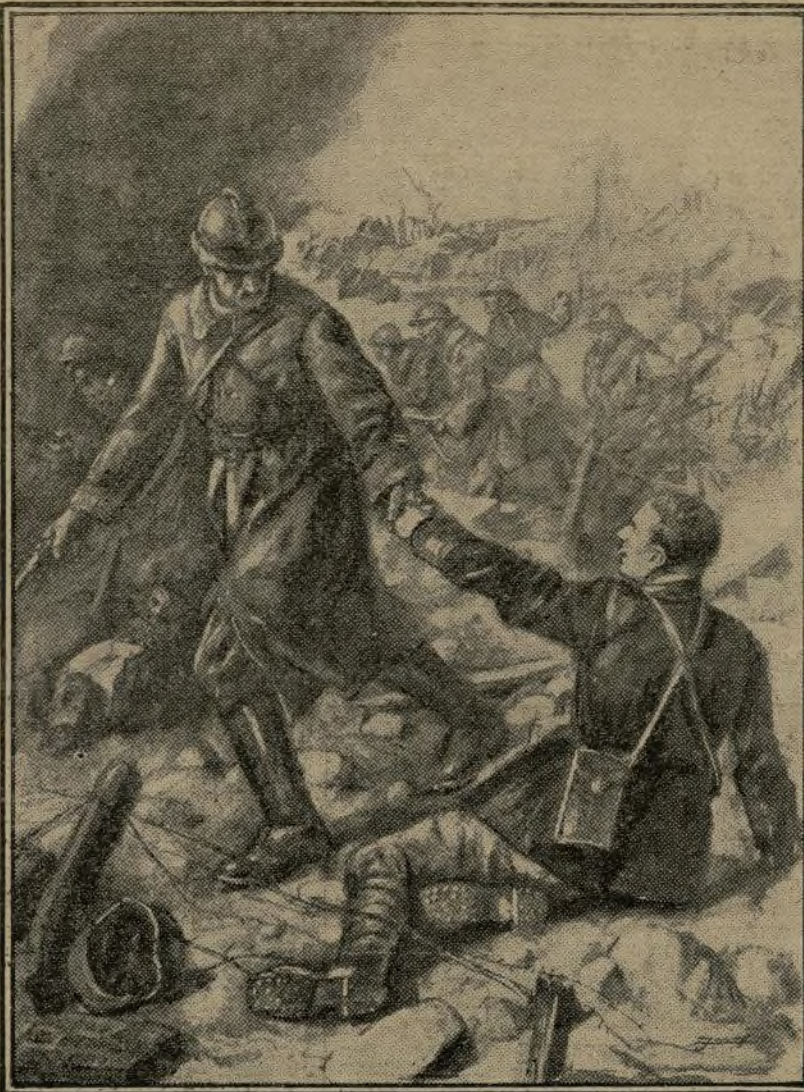
L'envoi recommandé en sera fait franco à partir du 15 octobre.

Joindre pour tous frais au montant de l'abonnement ou du renouvellement : 1 fr. 30 pour la France et les colonies ; 1 fr. 60 pour l'étranger.

Malgré l'importance de cette prime, nos Abonnés ont toujours droit à l'envoi, pendant trois mois, d'*Excelsior*, en collection hebdomadaire, à un militaire au front.

Dès maintenant, tout abonnement souscrit ou renouvelé donne droit à l'envoi des deux estampes.

A partir du 15 octobre, les envois seront faits dans l'ordre des inscriptions.



LIEUTENANT... A VOUS L'HONNEUR ! par JONAS.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

FOIRE DE BORDEAUX (5-20 septembre 1916)
Extension de la durée de validité des billets aller et retour.

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Orléans a pris les dispositions ci-après :

1° Les coupons de retour des billets aller et retour pour Bordeaux, délivrés du 31 août inclus au 9 septembre inclus aux exposants et à leur personnel, seront valables uniformément jusqu'au 23 septembre inclus, sans faculté de prolongation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolon-

gation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il voyage avec l'exposant.

2° La durée de validité des coupons retour des billets aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs du 2 au 15 septembre inclus sera prolongée de cinq jours (dimanches compris). Ce délai exceptionnel pourra être prolongé lui-même à deux reprises de moitié de la durée de validité normale, moyennant le paiement, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Rappelons que les voyageurs porteurs de billets pour une destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'établit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux quarante-huit heures sans supplément.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 10 SEPTEMBRE 1916

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLVII

Où la justice des hommes triomphe

— Mon pauvre enfant!... comme tu vas souffrir... comme tu dois souffrir!... Et cette souffrance qui te dévore le cœur, c'est à moi que tu dois de la connaître!... à moi, ton père!...

Cette phrase, c'était Widderski qui venait de la prononcer d'une voix muée...

— Et cette phrase venait de tomber sur la nuque de Jean comme un joug mortel...

Souffrir!... Ah! certes, le pauvre souffrait atrocement depuis huit jours et huit nuits que miss Edith avait été rendue à son père...

Depuis une semaine, le pauvre diable vivait la plus atroce des agonies morales...

Autour de lui, chez Argirh, tout n'était que joie, bonheur...

James Perry, sorti de prison; Edith, revenue à la vie; Argirh, doublement triomphant; son père, heureux et fier d'avoir enfin fait son devoir...

Il n'y avait de douleurs, de larmes, que pour lui...

Et ce bonheur des autres le torturait d'autant plus qu'il le savait factice... Ce n'était pour lui

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale et cinématographique rigoureusement réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

qu'une façade derrière laquelle se préparait, s'organisait le plus effroyable des drames!...

Et quand il faisait part à Bradway et à Jack de ses craintes, les deux hommes, en échangeant un regard entendu, se contentaient de hausser les épaules et de lui serrer les mains en lui disant :

— Rien à craindre... Tout va bien...

Il n'avait rien pu leur arracher de leur secret...

Que complotaient-ils à leur tour?...

Quel projet longuement caressé pouvait leur donner tant de confiance ?...

Et ce qui l'inquiétait encore bien davantage, c'était la conduite de son père à son égard... de son père qui ne s'était jamais montré aussi tendre, aussi attentionné... de son père qui, chaque jour, plutôt deux fois qu'une, s'excusait de l'avoir induit en erreur, de lui avoir caché ses vrais desseins...

En l'entendant parler ainsi, Jean pensait :

— C'est maintenant qu'il ment... C'est aujourd'hui qu'il me trompe...

Et tandis que Jean jugeait de tout ainsi, Widderski, masquant son regard derrière ses pattes velues, ne cessait de geindre :

— Mon pauvre enfant!... mon pauvre enfant!

Et soudain, Widderski se leva d'un bond...

D'un autre bond, il courut à la fenêtre large ouverte du fumoir dans lequel avait lieu cette scène...

Son regard de vautour inspecta l'horizon...

Et il s'écria :

— Viens voir, Jean, viens voir... Regarde... Là-bas, le port et les quais d'Argirh-City illuminés... les miens aussi.

Les siens, c'étaient ceux de Charleston...

Jean, faisant un gros effort, vint rejoindre son père.

Un spectacle vraiment féérique s'offrait à ses yeux...

De l'horizon flottaient vers la terre des lucers

mourantes, gazes irisées que tendait la nuit naissante... Sur les flots, d'un calme impressionnant, de nombreuses barques parées d'oriflammes et de guirlandes lumineuses sillonnaient en tous sens le chemin mouvant... Sur la rive, ouatée de brouillards d'une nuance tendre, des milliers de gens se massaient pour jouir du spectacle grandiose que promettait la fête vénitienne qu'allait donner Argirh à l'occasion du retour de sa fille...

Argirh-City était en joie...

Et Widderski et son fils étaient des réjouissants...

Du côté de l'île de Poltow, ce n'était encore que nuit et silence... et cependant Bradway, lui aussi, avait annoncé qu'il fêterait le retour de la délicieuse créature...

On devait dîner à Argirh-City, et, après le dîner et le feu d'artifice, Bradway devait amener dans son île Argirh et ses invités pour les faire assister à un spectacle de sa façon...

Widderski consulta sa montre.

— Huit heures... il est temps de partir...

Le visage attristé, il ajouta en devisageant son fils :

— Es-tu toujours décidé à m'accompagner ?

— Pourquoi pas ?

— C'est que tu vas souffrir... Songe que nous allons assister aux fiançailles officielles de James Perry et de miss Edith Argirh...

— Mon père, je vous le dis pour la dernière fois, je n'aime pas miss Edith d'amour...

— En ce cas, viens donc...

Sur le seuil de la porte, Jean arrêta son père pour lui demander :

— C'est toujours ce soir à minuit que part votre flotte ?

— Toujours... neuf bâtiments, à destination des pays neutres... Ma flotte doit partir en même temps que celle d'Argirh... Ses bâtiments les pre-

PNEUS A CORDES
PALMER
CRÉATEURS DE LA CHAPE TROIS NERFURES
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

Képhaldol
Comprimés souverains contre
LES DOULEURS

Les névralgies, sciatiques, migraines, maux de reins, rages de dents, rhumatismes sont vite calmés et guéris par le Képhaldol : spécifique absolument inoffensif et sans rival.
J. RATIE, pharmacien, 45, rue de l'Echiquier, Paris et toutes Pharmacies.
Le grand tube 3 fr. 50. La petite boîte 0 fr. 50

EAU VERTE
DE MONTMIRAIL
(VAUCLUSE)
LE PURGATIF FRANÇAIS

SAVON DENTIFRICE VIGIER
Le Meilleur Antiseptique. 31, rue de la Harpe, 12, 2^e Bonne-Nouvelle, Paris

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
est
L'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards,
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin.
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
EN VENTE DANS
Pharmacies, Herboriseries, bonnes Epicerie.
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Etablissements JACQUEMAIRE, Villefranche (Rhône)

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

HEVALIA
Pommade Résolutive
Cicatrisation de toutes Plaies purulentes ou non, et contre les Ulcères variqueux ou autres, Panaris, Anthrax, Furoncles, Hémorroïdes
Demander la Notice gratuite : Laboratoire de l'Hevalia 16, Boulevard des Filles-du-Calvaire, Paris.
Le Pot 2^{fr} 50. — Se trouve dans toutes les Pharmacies.

SAVON TRICAP
SANS RIVAL
POUR BLANCHIR et ADOUCIR LA PEAU

JE SUIS ACHETEUR
à un prix très raisonnable, de toute
VOITURE AUTOMOBILE RÉCENTE
Ecr. en donnant dét. à M. Francken, 5, imp. Bayen, Paris.

LAMPES de poche
Piles garanties
CATALOGUE franco

GROS et DÉTAIL
Ampoules
MAISON de confiance
OMNIUM, 143, Avenue Parmentier

**Le facteur
porteur d'eau !**



Combien de personnes à la campagne, éloignées des grands centres, sont heureuses de recevoir régulièrement, de leur pharmacien ou de leurs amis, ce petit colis, si précieux pour la famille à qui il procure une assurance de santé pour tous, grands et petits. C'est le rôle bienfaisant et si connu des

Lithinés du Dr Gustin

La maîtresse de maison sait qu'il lui suffit de faire dissoudre, dans un litre d'eau potable, tout un paquet de Lithinés Gustin pour obtenir, instantanément, une eau minérale, alcaline et lithinée, délicieuse à boire, même pure, légèrement gazeuse, extrêmement rafraîchissante. Elle sait aussi que c'est le meilleur régime pour préserver les bien portants et guérir les malades de toutes affections des reins, vessie, foie, estomac, intestins ainsi que des troubles provoqués par l'Arthritisme.

1 fr. 20 la boîte de 12 paquets qui permet de préparer 12 litres d'eau minérale, ce qui met le prix du litre à 10 centimes seulement. (Toutes pharmacies)

miers, de quart d'heure en quart d'heure, si c'est possible ; les miens ensuite...

— Allons, mon père.
— Pourquoi cette question ?
— Simple confirmation d'un des détails de la fête magnifique qui se prépare...

Widerski et son fils quittèrent le fumoir. Quelques instants après, une automobile rapide les emmenait à Argirh-City...

Widerski, tapis dans son coin, le regard à la portière, restait muet et pensif... Il se rappelait son départ récent pour la ville d'Argirh...

Il revoyait la foule hostile bordant les routes et les rues...

Que c'était loin, tout cela...

Il machonna :

— Ce qui ne réussit pas aujourd'hui peut et doit réussir demain.

Les rues d'Argirh-City offraient un spectacle vraiment joli...

Pas une avenue qui n'eût son arc de triomphe... pas une maison qui ne fût pavée...

Quant au domaine d'Argirh, c'était une véritable cité de feu. On aurait pu se croire en plein jour tant était vive la lueur que répandaient les cordons de lampes électriques et les énormes globes à incandescence.

Dans la somptueuse villa, le décor était digne d'être comparé à celui d'un conte des Mille et une Nuits : des fleurs partout, de la lumière à profusion, de riches tentures, et, au milieu de tout cela, des femmes endimanchées, des hommes en frac... Et, sur tous les visages, de la joie, de la jeunesse, de l'amour, de la beauté...

Le bonheur de vivre coulait là à flots, comme coule une source bienfaisante au cœur d'une vallée de fleurs et de parfums...

Dans un coin d'un des grands salons de réception, Argirh, entouré de Bradway, de James Perry, de John April, consultait, un peu fiévreusement et à chaque instant, son chronomètre...

Soudain il se pencha à l'oreille de Bradway et murmura :

— Il est en retard...
— Oui... Est-ce qu'il ne viendrait pas ?
— Pour s'abstenir il faudrait qu'il craignît quelque chose... et...

— Le voici ! s'exclama John April.
Widerski, accompagné de son fils, pâle comme un mort, venait de faire son entrée...

Si son fils était d'une pâleur cadavérique, Widerski, lui, était livide ; malgré cela, il portait beau et plastronnait.

Tandis que le bandit marchait vers Argirh, miss Edith, pâle aussi, mais d'émotion et de bonheur, s'empressait vers Jean...

Lorsqu'elle ne fut plus qu'à un pas de lui, elle lui tendit les deux mains...

Ah ! la divine et si douloureuse étreinte !

Tous deux fermèrent un instant les yeux... chancelants, perdus d'émotion, confondus d'émotion... Autour d'eux, un silence impressionnant se fit que miss Edith rompit soudain pour lancer d'une voix vibrante...

— Mes amis, permettez-moi de vous présenter mon ami... plus que mon ami, mon frère...

Et la jeune fille, dans un geste charmant et fort émotionnant, se jeta sur la poitrine de Jean, et l'embrassa comme elle aurait embrassé son père.

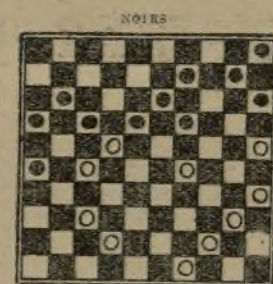
Un tonnerre d'applaudissements éclata...

Et, lorsque tout ce bruit d'enthousiasme se fut calmé, Argirh, à son tour, présenta, en tenant dans sa dextre celle de Widerski :

— Mon ami, pour toujours... un ami sacré... puisque je lui dois de pouvoir, aujourd'hui, servir ma fille contre mon cœur.

(A suivre.)

Distractions pour les tranchées



BLANCS
Les blancs jouent et gagnent.

Marceau ; arceau.

SOLUTIONS
des problèmes

N° 203

1. 39 34	1. 40 17
2. 28 22	si 2. 18 27
3. 37 32	3. 15 24
4. 32 1 fait dame, gagne.	si 2. 17 28
3. 38 32	3. 15 24
4. 32 1 fait dame, gagne.	si 2. 15 14
3. 22 2 fait dame, gagne.	

N° 204

Soli, loque. — Soliloque.

N° 206. — DAMES

par M. Gaston Boudis

N° 205

N° 207. — FANTAISIE

De six, je retiens neuf, et de neuf j'ôte dix,
Puis, de quatre fois dix, je retranche cinquante,
Ce calcul achevé, chose fort étonnante,
Il me reste toujours le même nombre six !

N° 208. — FABLE-EXPRESS

Un gendre possédait une belle-maman,
De sa tranquillité véritable tourment,
Mais de rage, un matin, elle en vint à se pendre.

MORALITÉ

XXXX XXXX X XXXX X XXX XXXX XXXXXXXX

N° 209. — ACROSTICHES

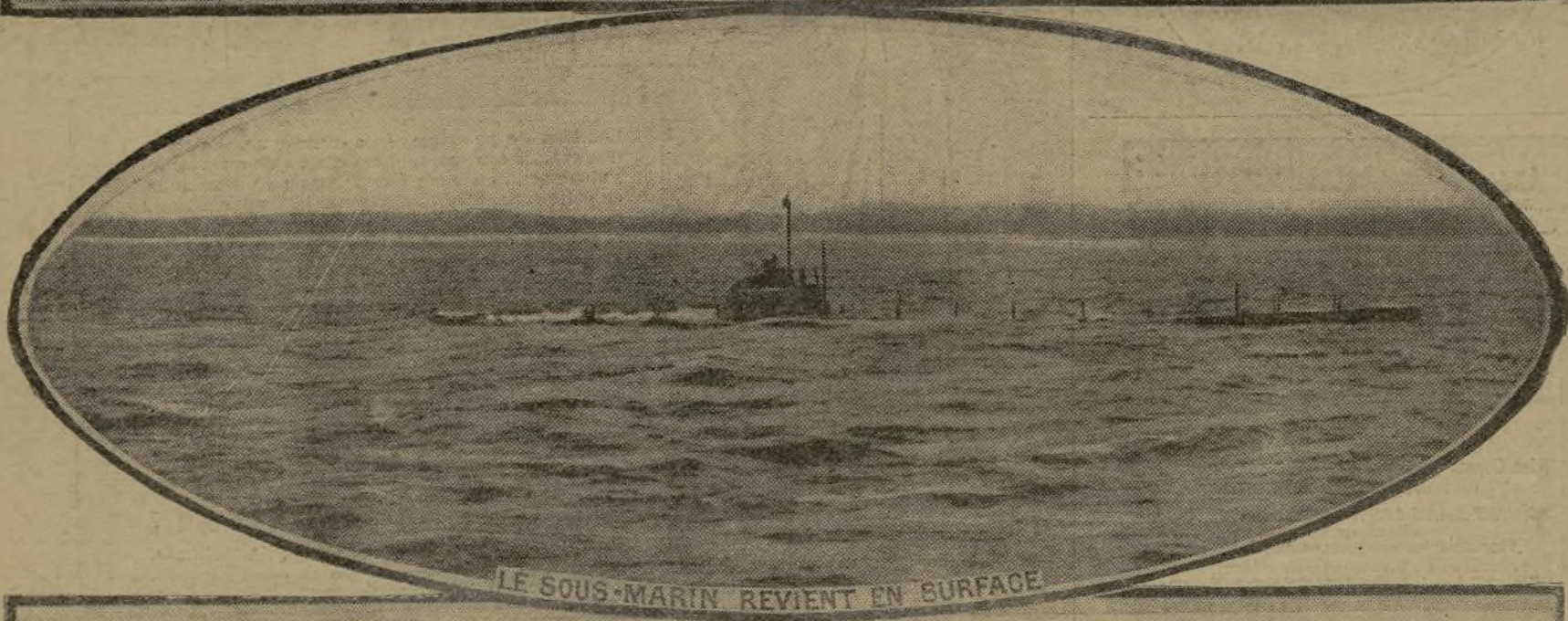
X O N X
X V R X
X A M X
X I N X
X O U X
X T A X

Remplacer les x par des lettres, de façon à trouver horizontalement six mots français et verticalement, de haut en bas, suivant les x, un animal et l'endroit où on le rencontre généralement

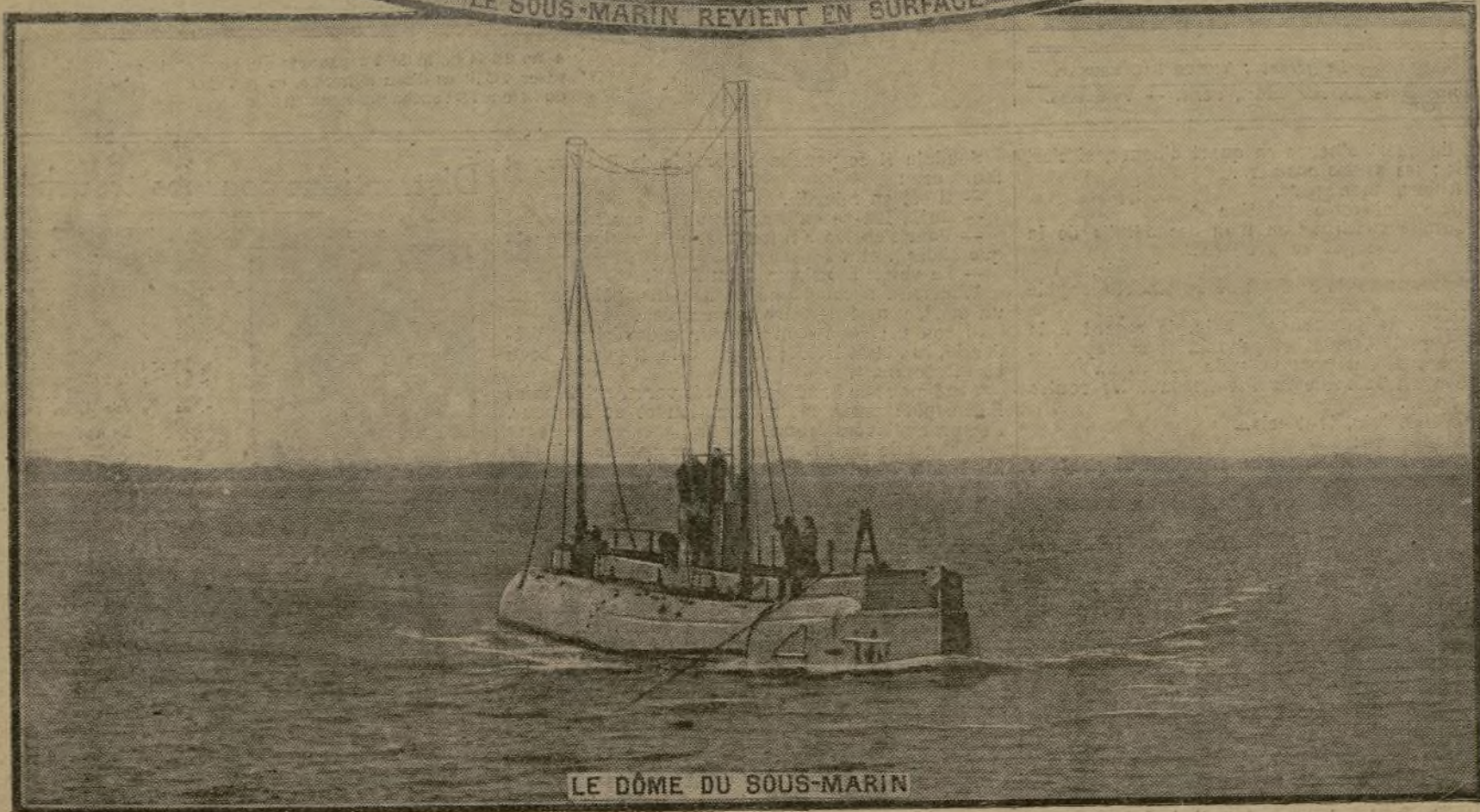
Le "Deutschland", à son retour d'Amérique, dans les eaux allemandes



LE PÉRISCOPE DU SOUS-MARIN EN PLONGÉE



LE SOUS-MARIN REVIENT EN SURFACE



LE DÔME DU SOUS-MARIN

Au moment où nos ennemis voient se dresser contre eux, et de plus en plus redoutable, la coalition du Droit, ils ont trouvé l'occasion d'un bluff colossal dans le voyage transatlantique exécuté entre l'un de leurs ports et Baltimore par leur « sous-marin commercial » *Deutschland*. Le grossissement systématique de ce fait, l'assurance répandue en Allemagne que le sous-marin ainsi utilisé peut être un moyen pour contrarier les efforts d'un rigoureux blocus n'ont dû que médiocrement illusionner les populations des Empires du Centre.